JANVIER-AVRIL 2023 ÉDITION 3

HISTOIRES D'ART AUX PETITS SOINS

LE MOUVEMENT DANS L'ART

JANVIER-AVRIL 2023 ÉDITION 3

HISTOIRES D'ART **AUX PETITS SOINS**

LE MOUVEMENT DANS L'ART

Réunion
des musées
nationaux
Grand Palais

ÉDITION 3

HISTOIRES D'ART AUX PETITS SOINS

LE MOUVEMENT DANS L'ART

INTRODUCTION

Rendre la culture **accessible à tous** est au cœur des missions de la **Réunion des musées nationaux - Grand Palais**. En ce sens, elle développe depuis 2021 un programme en faveur de jeunes adultes présentant des troubles du spectre autistique : *Histoires d'art aux Petits Soins.*

Cette offre de **médiation** est basée sur le principe du **« take care »**, c'est-à-dire de l'attention portée à autrui, en s'appuyant sur la pratique de **l'art-thérapie en groupe**.
Elle amène les participants à se **(re)découvrir** au travers de **dispositifs artistiques**, en favorisant leur **sensibilité créative** grâce à **des ateliers** et une **sortie culturelle** encadrés par les équipes de la Rmn-Grand Palais et une art-thérapeute.

Après une première consacrée au **Paysage**, une seconde à l'**Objet**, une troisième édition sur la thématique du **Mouvement dans l'art** s'est déroulée de janvier à avril 2023.

Nicole Depagniat, artiste plasticienne et art-thérapeute, a travaillé à l'**Institut Médico-Éducatif** (IME) **Le Soleil d'Or** du pôle enfance 93 de la Fédération APAJH, situé à Rosny-sous-Bois.
Les participants se sont mobilisés autour d'un programme de **20 séances** :

- 1 sortie au musée
- 18 ateliers d'art-thérapie au sein de l'établissement
- 1 séance d'expérimentation dédiée aux membres du personnel

Ce livret retrace les cheminements engagés par chacun et les **riches moments de partage**.

SOMMAIRE

ILS ONT CONTRIBUÉ

LE MÉCÈNE 7
Entreprendre pour Aider

L'ART-THÉRAPEUTE 8
Nicole Depagniat

LE PARTENAIRE 9
IME Le Soleil d'Or

PROJET

HISTOIRES D'ART AUX PETITS SOINS
LE MOUVEMENT DANS L'ART

INTRODUCTION DE NICOLE DEPAGNIAT 15

FORMES MOUVEMENTÉES 19

OBJETS EN MOUVEMENT 63

CORPS EN MOUVEMENT 85

COMPRENDRE L'EXPÉRIENCE 115

CONCLUSION

EN QUELQUES CHIFFRES, EN VIDÉO, EN QUELQUES MOTS 120

RESTITUTION 122

REMERCIEMENTS ET CRÉDITS

ILS ONT CONTRIBUÉ

LE MÉCÈNE

entreprendre pour aider
FONDS DE DOTATION
Roger et Aleth Paluel-Marmont

Le Fonds de dotation *Entreprendre pour Aider* a pour vocation de soutenir ceux qui, notamment grâce à l'art, aident et soulagent les personnes souffrant de troubles psychiques et mentaux. Cet accompagnement des partenaires, à la fois financier et opérationnel, permet d'améliorer la qualité de vie, de favoriser l'autonomie et l'insertion dans notre société de ceux qui sont fragilisés par ces troubles.

Ils retrouvent ainsi leur capacité d'exister, de communiquer et d'être dans l'ouverture à l'autre.

Aider ceux qui souffrent
de troubles psychiques et mentaux.
Mettre l'Art au service de la santé mentale.

L'ART-THÉRAPEUTE

NICOLE DEPAGNIAT

ARTISTE PLASTICIENNE
ART-THÉRAPEUTE

Depuis toujours, elle s'intéresse aux blessures, visibles et invisibles. Sa pratique provient d'un questionnement latent depuis l'enfance devant la souffrance humaine. En interrogeant blessures et fêlures à travers la matière qu'elle explore et exploite, celles-ci lui deviennent plus familières. Elle expérimente comment les vivre et les traverser autrement, en les transformant progressivement. Ainsi, les formes naissantes obtiennent peu à peu une existence propre, indépendante, créant un nouveau discours, se distançant de la blessure première.

Son action artistique l'amène progressivement vers la conviction que la métaphore présente dans l'œuvre d'art peut devenir réponse nouvelle et dynamique à la souffrance et aux questionnements restant stériles. De plus, une art-thérapie personnelle de deux ans la conduit vers l'idée de la nécessité de l'expérience créatrice comme facteur de transformation, tant personnelle que sociétale. C'est pourquoi elle se forme à l'art-thérapie, à l'INECAT [1] de 2011 à 2013, et fonde la même année à Limoges, l'entreprise *ATHANOR* [2], consacrée à la médiation artistique et à l'art-thérapie, notions qu'elle regroupe sous le terme « d'art de la sollicitude ». Elle est également formatrice en art-thérapie et en médiation artistique dans la relation d'aide.

Elle reçoit en privé dans son atelier et intervient dans de nombreuses institutions de soin, du champ médico-social et culturel.

[1] INECAT : Institut National d'Expression, de Création d'Art et Thérapie
[2] ATHANOR : Atelier THérapeutique par les Arts Nouvel Ordre Recréation

LE PARTENAIRE

IME
LE SOLEIL D'OR

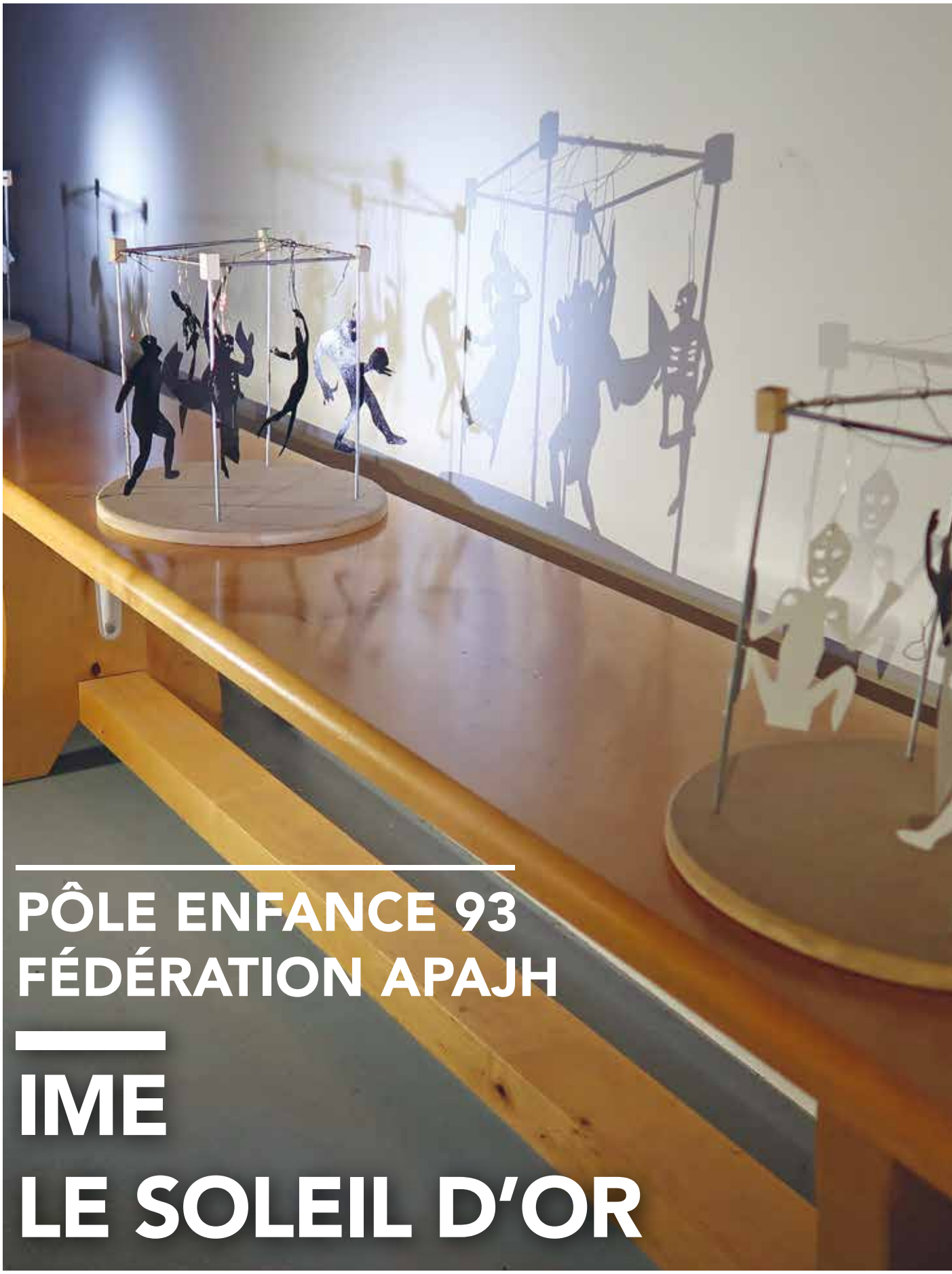
L'institut médico-éducatif Le Soleil d'Or, du pôle enfance 93 de la Fédération APAJH (Association Pour Adultes et Jeunes Handicapés), situé à Rosny-sous-Bois, accueille des enfants, adolescents et jeunes adultes en journée et en semaine. Spécialisé dans les troubles du spectre autistique, le travail y est pensé en fonction des particularités de ce public. Informations visuelles, sensorialité ou encore développement des centres d'intérêts et moyens de communication sont autant d'axes de travail au quotidien. Afin de multiplier les apports et expériences pour les jeunes accueillis, l'ouverture vers l'extérieur fait partie des mots d'ordre pour les années à venir et la collaboration avec des partenaires multiples s'inscrit dans ce contexte.

Jean-Rémy Scaglione, chef de service de l'unité et Elodyte Leguet, coordinatrice de projets, ont constitué, en lien avec l'équipe pluridisciplinaire, les 2 groupes de 8 jeunes qui ont participé au projet. Les ateliers se sont déroulés sur les 2 matinées des jeudis et vendredis durant une dizaine de semaines, réparties entre les mois de janvier et d'avril.
Audrey, Brice, Ange, Komla, Myriame, Christvie, Mamadou, professionnels et stagiaires éducatifs, ont participé aux séances afin d'accompagner les jeunes qu'ils suivent habituellement.

PROJET

HISTOIRES D'ART AUX PETITS SOINS

LE MOUVEMENT DANS L'ART



PÔLE ENFANCE 93
FÉDÉRATION APAJH

IME
LE SOLEIL D'OR

APAJH Fédération

CHAÏMA
IHSANE
JAHFAR
LÉA
MAËLYS
PÉNIEL
STANICK
YOKTAN

LE MOUVEMENT DANS L'ART

INTRODUCTION DE NICOLE DEPAGNIAT

EN MOUVEMENT ! *« Chez le peintre, c'est tout le psychisme qui concourt à la formation d'images visuelles dont toutes sont loin d'être statiques. Souvent, c'est, là aussi, une danse, dont chaque figure n'est exécutée qu'une fois, ou encore une poussée dynamique, une explosion chaotique, un tohu-bohu où tout change de place ».*

Nous pourrions appliquer quasi à la lettre cette citation du peintre František Kupka à notre aventure *Histoires d'art aux Petits Soins* 3e édition à l'IME le Soleil d'Or. Car elle fut mouvementée… et c'est bien ce que nous souhaitions !

L'art-thérapie se définit elle-même comme un mouvement : créer, de production en production et devenir ainsi l'auteur d'une forme qui avance en devançant son créateur. Celui-ci entre ainsi lui-même dans une dynamique nouvelle. Tel est bien l'enjeu de notre travail : permettre au Nouveau de rencontrer la personne enfermée dans la complexité d'un système mouvementé lui aussi, mais aliénant.

Le projet était de lui permettre de tracer un nouveau chemin, comme un parcours symbolique, un voyage initiatique (en) intérieur ; un mouvement, donc. Plus précisément, le jeune entrait ainsi dans un espace de découverte totale, un terrain de jeu inconnu, jonché d'objets à manipuler, pour donner, à travers eux, un prolongement inédit à son être, par la réalisation d'une trace visible, parfois éphémère, succédant à la précédente.

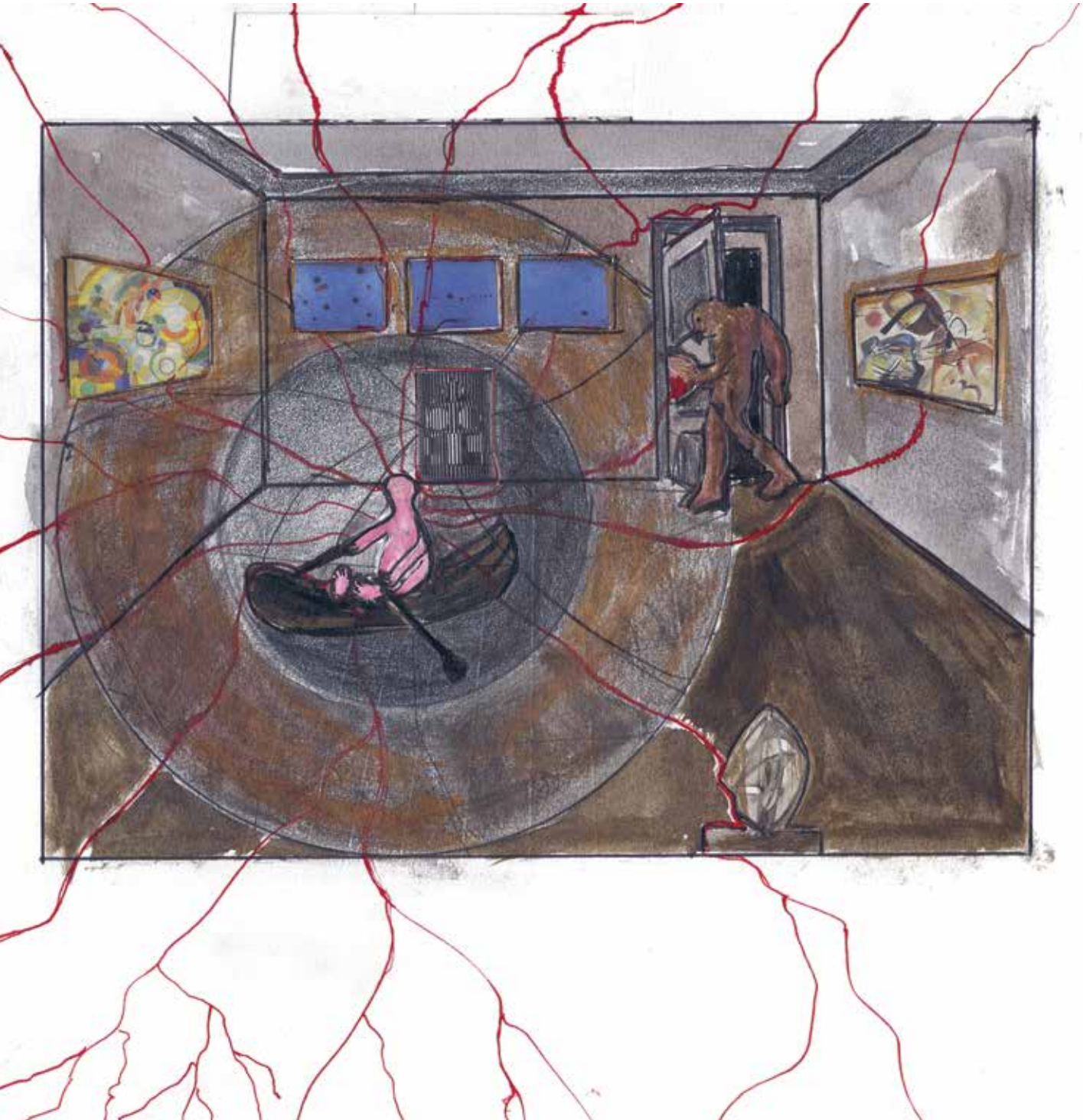
Comment permettre cela ?

En faisant du MOUVEMENT un objectif artistique. Pour le dire plus clairement, en intégrant, entre autres, les mouvements stéréotypés caractéristiques des troubles du spectre autistique, (balancement, crispation de certains membres, démarche, tapages des mains, gestes de repli…), dans une proposition de forme, et en leur donnant un écho proprement artistique et poétique.

Peut-être fallait-il un œil exercé pour observer en quoi l'élan artistique est venu se nourrir de ces stéréotypes, et surtout comment ceux-ci se sont adaptés aux besoins techniques du geste créateur. C'est pourtant dans ces infimes oscillations d'adaptation teintées de curiosité mais aussi de crainte, que s'est produit quelque chose d'inédit et de jubilatoire pour chacun des jeunes que nous avons accompagnés : c'était oser quitter momentanément un état de torpeur pour se lancer sur une trottinette, laissant derrière soi les traces visibles de son déplacement ; c'était ralentir une déambulation agitée pour s'arrêter et suspendre, avec beaucoup de délicatesse, des fils blancs sur un fil noir, en de savantes longues boucles touchant le sol ; s'asseoir, enfin, et dérouler le fil d'une pelote de laine, telle une Norne déroule le fil de la vie, laissant ses cercles s'étaler en de curieuses rosaces ; c'était venir s'accroupir au centre d'une

grande feuille de papier et y faire l'expérience de tracer le plus lentement du monde des cercles avec une valise dont les roues étaient enduites d'encre ; c'était encore explorer corporellement l'effet de la lumière dans le noir, en faisant glisser une lampe de poche le long d'un bras, du torse, d'une jambe, sur une combinaison portée sur soi enduite de peinture phosphorescente, et répéter inlassablement le geste de retour à la lumière ; c'était aussi se mettre à danser et chantonner devant les ombres tournoyantes des silhouettes d'un mobile projetées à taille humaine sur le mur ; se saisir de tissus blancs de différentes textures (soie, coton, toile à beurre), et s'en couvrir le corps en drapés compliqués, ou en s'enfouissant dessous, se créant un voluptueux nid protecteur… ou encore, se couvrir la tête d'un carré de soie blanc et s'asseoir face au ventilateur, le tissu dans le vent horizontal de son mouvement, se collant au visage, en faisant ressortir les traits comme une sculpture antique recouverte d'un voile qui montre davantage qu'il ne cache... et tant d'autres mouvements en création…
ou ne faudrait-il pas dire de créations en mouvements, voire de création de mouvement ?
De toutes ces actions, nous n'avions rien envisagé ; rien attendu. Nous savions seulement que « quelque chose » se produirait grâce aux dispositifs ultra précis, parfois complexes, mis en place. Il suffisait de laisser venir et laisser faire, en étant juste LÀ et en laissant résonner dans l'espace de la salle, devenu espace symbolique le temps d'une séance, la force et la vitalité des actes en train de se vivre ; faire confiance au MOUVEMENT à l'œuvre, pour aller, ensemble, au-delà du monde connu, dans l'indicible beauté de la rencontre avec l'inexpliqué.

Nicole Depagniat, *L'Espace symbolique*, 2023, collage et dessin
Création inspirée par Giorgio de Chirico, *Le Retour d'Ulysse*, 1968



FORMES MOUVEMENTÉES

Dans ce premier chapitre, le mouvement est un objectif de réalisation plastique :

RECHERCHER LE MOUVEMENT par sa symbolisation dans une forme visuelle en 2 ou 3 dimensions, par l'usage de matériaux et techniques qui donnent à l'observateur une sensation d'animation dans ce qu'il regarde :
effets optiques, collages de matériaux mous ou souples, coulures et taches, silhouettes mobiles, répétitions, entrelacements géométriques.

ENTRER DANS LE PARADOXE D'UNE IMAGE FIXE QUI DIT POURTANT LA DYNAMIQUE, où le rapport à l'espace et au temps se trouve bouleversé.

RENCONTRER LE MOUVEMENT

La moitié du groupe - Ihsane, Jahfar, Péniel et Stanick - a déjà participé au projet, sur les thématiques des éditions 1 ou 2. Pour Chaïma, Maëlys et Yoktan, c'est une découverte.

Ce premier temps d'échange se tient au Centre Pompidou, le Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Lors de cette visite d'introduction, Nicole souhaite illustrer la notion de mouvement grâce à la rencontre avec des œuvres. Il s'agit aussi de faire de la déambulation dans cet espace une expérience, grâce à son architecture unique et ses escalators.

Le petit groupe s'adapte très facilement au lieu. Chaque jeune prend possession d'un sac qui contient un carnet, un stylo, un crayon à papier, des feutres, des reproductions d'œuvres d'artistes de la fin du 20e / milieu du 21e siècles : Robert Delaunay, Vassily Kandinsky, František Kupka, Joan Miró, Naum Gabo et Victor Vasarely.

© Vincent Laganier

Inauguré en 1977, le Centre Pompidou est un établissement culturel pluridisciplinaire. Sa collection d'art moderne et contemporain, la plus importante d'Europe, se constitue de plus de 120 000 œuvres des 20e et 21e siècles.

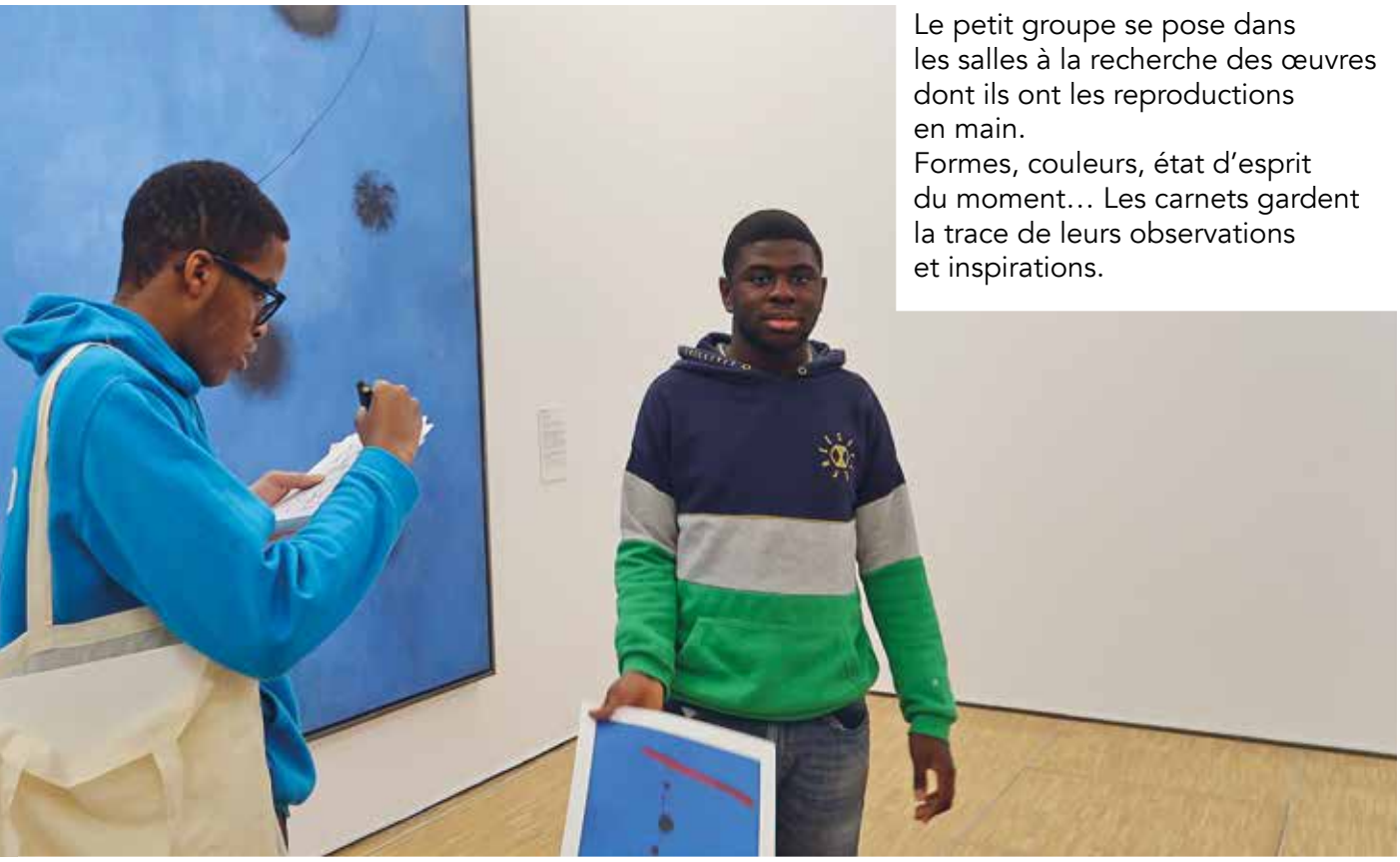
Robert Delaunay, *Manège de cochons*, 1922, huile sur toile, 2.48 m x 2.54 m, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle

Vassily Kandinsky, *Mit dem schwarzen Bogen (Avec l'arc noir)*, 1912, huile sur toile, 1.89 x 1.98 m, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle

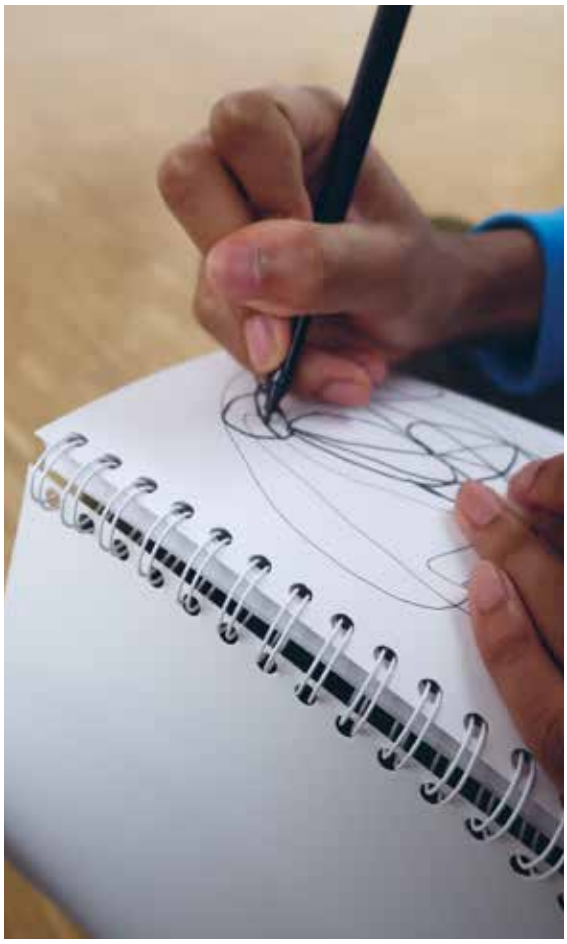
František Kupka, *Plans verticaux I*, 20e siècle, huile sur toile, 1.5 m x 0.94 m, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© ADAGP, Paris [2023]

Victor Vasarely, *Bi-forme*, 1962, oeuvre en 3 dimensions, 2 m x 1.2 m, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© ADAGP, Paris [2023]

Naum Gabo, *Linear construction in space nø 4*, 1955-1970, acier inoxydable, aluminium, 2.115 m x 1.44 m, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Tate Images



Le petit groupe se pose dans les salles à la recherche des œuvres dont ils ont les reproductions en main.
Formes, couleurs, état d'esprit du moment… Les carnets gardent la trace de leurs observations et inspirations.



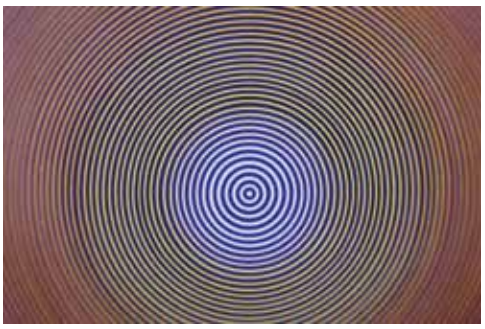
MOUVEMENTS OPTIQUES

Durant cette première séance d'atelier plastique, les participants expérimentent le mouvement optique.

Ils regardent de nouveau les œuvres rencontrées durant la visite de la semaine précédente au Centre Pompidou.
Ils observent aussi des reproductions d'œuvres présentées en 2013 au Grand Palais dans l'exposition *Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art 1913-2013.*
La multiplication des cercles est hypnotique ! Ils actionnent des cartes postales d'illusion d'optique et s'amusent avec la diffraction des images au travers de kaléidoscopes.

Après avoir expérimenté tout cela, chacun réalise un disque avec des motifs répétitifs et une alternance des couleurs blanche, rouge et noire.
Certains fixent par dessus un deuxième disque, mobile, coupé dans une feuille de rhodoïd. Ils jouent avec sa transparence pour accentuer les effets optiques.
La conjugaison des formes circulaires, des couleurs et des lignes animent les disques lorsqu'on les manipule.

Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art 1913-2013 (détails d'œuvres)



STANICK

JAHFAR

IHSANE

CHAÏMA

PÉNIEL

YOKTAN

MAËLYS

DÉCOUVRIR LE MOUVEMENT

Les jeunes observent le mouvement grâce à la manipulation de 3 matériaux. Ils sont invités à une découverte sensorielle : la vue mais aussi l'ouïe et le toucher sont sollicités.

Nicole encourage les participants à déplier puis à bouger dans tout l'espace avec une bâche très fine et légère, une couverture de survie lumineuse et bruissante et pour terminer, un drap lourd et opaque. La pièce, plongée dans une semi-pénombre, est éclairée par de petites lampes de poche. Cela projette et duplique des silhouettes sur les murs. Ces jeux entre ombre et lumière reviendront durant d'autres séances.

Pour la deuxième partie de l'atelier, le groupe découpe des morceaux dans les bâches, couvertures et tissus puis perce un carton plume pour les faire passer au travers. Selon la forme et la densité des matières, le passage dans le carton fige le mouvement ou le laisse libre.

MATIÈRES EN MOUVEMENT

Durant cette séance, les participants reprennent le carton dans lequel ils avaient précédemment fait passer bâches, couvertures ou draps. Ils ont à disposition ficelles, fils ou cordes d'épaisseurs variables. Chacun choisit les pelotes avec lesquelles il veut travailler, en coupe des morceaux et les fait serpenter, les empile ou bien les ordonne sur son support.

Les épaisseurs et les enchevêtrements créés par ces assemblages sont les empreintes des multiples gestes réalisés, les traces figées des mouvements qui ont animé les jeunes durant la création.

Maëlys joue avec une pelote de laine, l'enroule autour de son poignet, sa main.
Sans le savoir, elle anticipe les propositions qui seront faites dans de prochains ateliers.

PLISSAGES EN MOUVEMENT

Les drapés, dessinés, peints, sculptés sont un motif récurrent depuis l'Antiquité. Montrer les plis de la matière, c'est mettre du mouvement dans une représentation fixe.
Les jeunes se sont précédemment familiarisés avec les fils et tissus. Nicole leur propose cette fois de les utiliser pour recouvrir leur support. Ils jouent avec les textures, les forment et les déforment.

Yoktan s'installe seul et très vite autour de la table. Comme la veille, il se saisit de la proposition avec une concentration que nous n'avions encore jamais vue. Chaïma manipule les textiles proposés mais ne souhaite pas les coller. Elle demande de la peinture noire qu'elle applique en couche très épaisse, le travail est différent des autres participants mais le relief et le mouvement sont bien présents.

Léonard de Vinci, *Étude de drapé*, dessin au pinceau, 15e siècle, Royaume-Uni, Londres, British Museum

IHSANE

MAËLYS

PÉNIEL

YOKTAN

SILHOUETTES EN MOUVEMENT

Le groupe fait connaissance avec un ensemble de silhouettes issues entre autres d'œuvres de Pieter II Brueghel, William Blake, Eugène Delacroix, Henri de Toulouse-Lautrec, Henri Matisse, Alberto Giacometti. Nicole a choisi des références variées, qui ont toutes pour point commun des personnages en action, qui dansent, qui marchent.

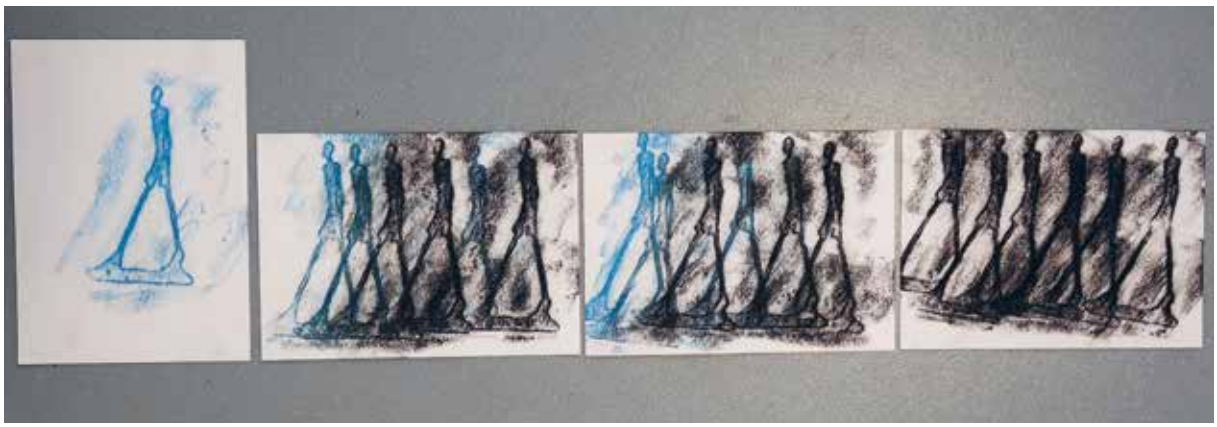
Les silhouettes sont glissées sous une feuille blanche, en frottant sa surface à la craie sèche, les corps apparaissent et se multiplient. Chacun développe une technique, des associations de couleurs. Les papiers dans lesquels les silhouettes sont découpées forment des pochoirs qui sont aussi utilisés, sur un fond noir avec une craie blanche.

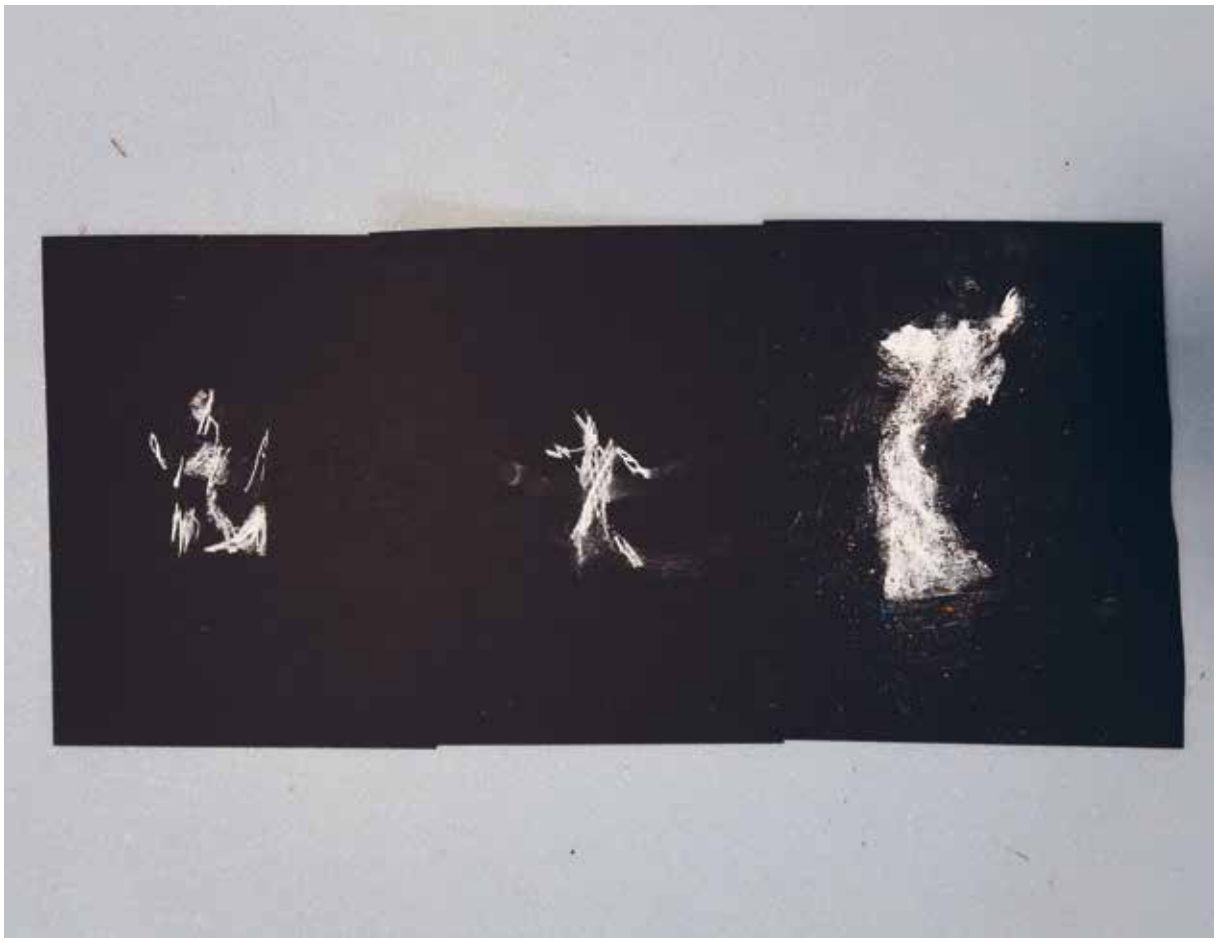
Danse Macabre (détail), 15e, fresque, Italie, Clusobe, oratoire des disciplines de San Bernardino

William Blake (1757-1827), *Le spectre d'une puce*, 19e, peinture sur bois, rehauts d'or, tempera, Royaume-Uni, Londres, Tate Collection

Eugène Delacroix (1798-1863), *Le 28 juillet 1830 : la Liberté guidant le peuple* (détail), 1830, huile sur toile, Paris, musée du Louvre

Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), *Jane Avril*, 1899, lithographie coloriée, Royaume-Uni, Edimbourg, National Galleries of Scotland





MOBILES ET OMBRES EN MOUVEMENT

Cette séance permet aux participants de retrouver les personnages précédemment rencontrés.

Nicole s'inspire de l'œuvre *Théâtre d'ombre* de Christian Boltanski. Elle propose de construire le support d'un mobile en assemblant un socle, des baguettes et des fils de fer. Puis, chacun choisit et installe ses silhouettes. Ces étapes demandent une manipulation fine, tous s'appliquent avec une grande concentration. Enfin, le groupe met en mouvement les mobiles : dans un espace sombre, avec des lampes de poche, ils jouent à agrandir ou rapetisser les ombres, les font tourner. À la vue de ces figures en mouvement, Péniel esquisse même quelques pas de danse pour les accompagner.

Christian Boltanski, *Théâtre d'ombres*, 1984-1997, installation avec de la lumière, projection de 20 figures sur trois murs, figurines en carton, projecteurs, plate-forme mobile, structures en métal, ventilateurs.
© André Morain © Adagp, Paris [2023].

SÉRIES EN MOUVEMENT

Le groupe revient sur la notion de mouvement par multiplication d'un motif, comme lors du travail sur les disques durant le premier atelier. Nous ressortons des reproductions des œuvres de Kupka et Vasarely, vues au Centre Pompidou.

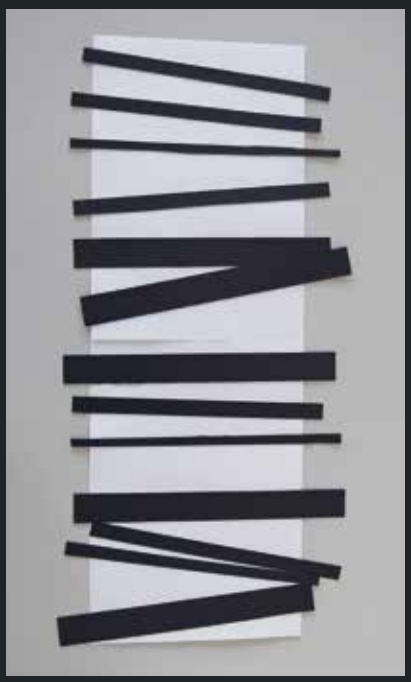
Les participants s'appliquent à coller des bandes ou des carrés noirs d'épaisseurs variables, sur des feuilles blanches. Ils expérimentent comment l'accumulation et la régularité peuvent donner une dynamique. Cette dynamique est accentuée lorsque les productions sont mises bout à bout.
Jahfar prolonge le mouvement des *Plans verticaux* : une bande noire lie discrètement l'œuvre de František Kupka à sa série de collages.
L'ensemble des créations fait référence au graphisme des codes barres et QR Codes.

Frantisek Kupka, *Plans verticaux I*, 20e siècle, huile sur toile, 1.5 m x 0.94 m, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© ADAGP, Paris [2023]

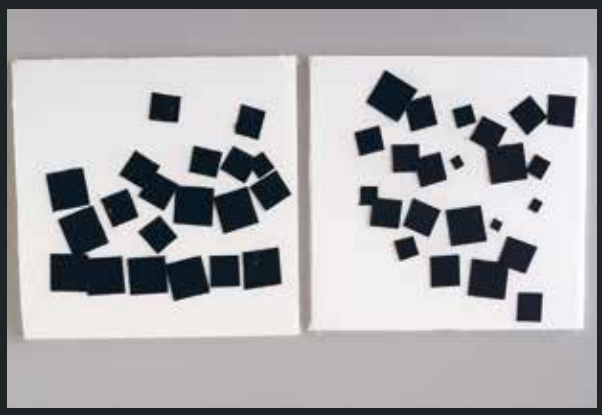
Victor Vasarely, *Bi-forme*, 1962, oeuvre en 3 dimensions, 2 m x 1.2 m, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© ADAGP, Paris [2023]

MAËLYS

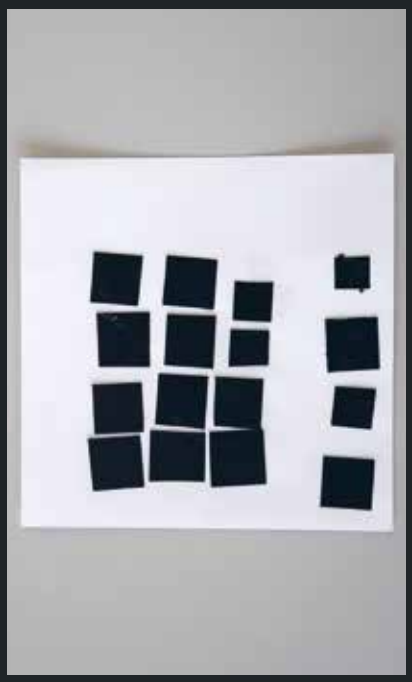
CHAÏMA

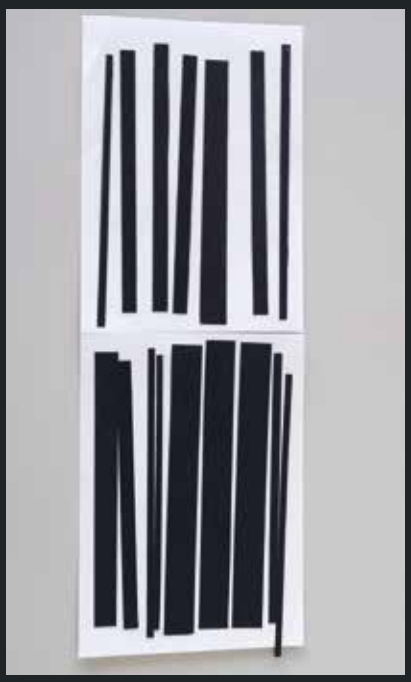


YOKTAN



PÉNIEL

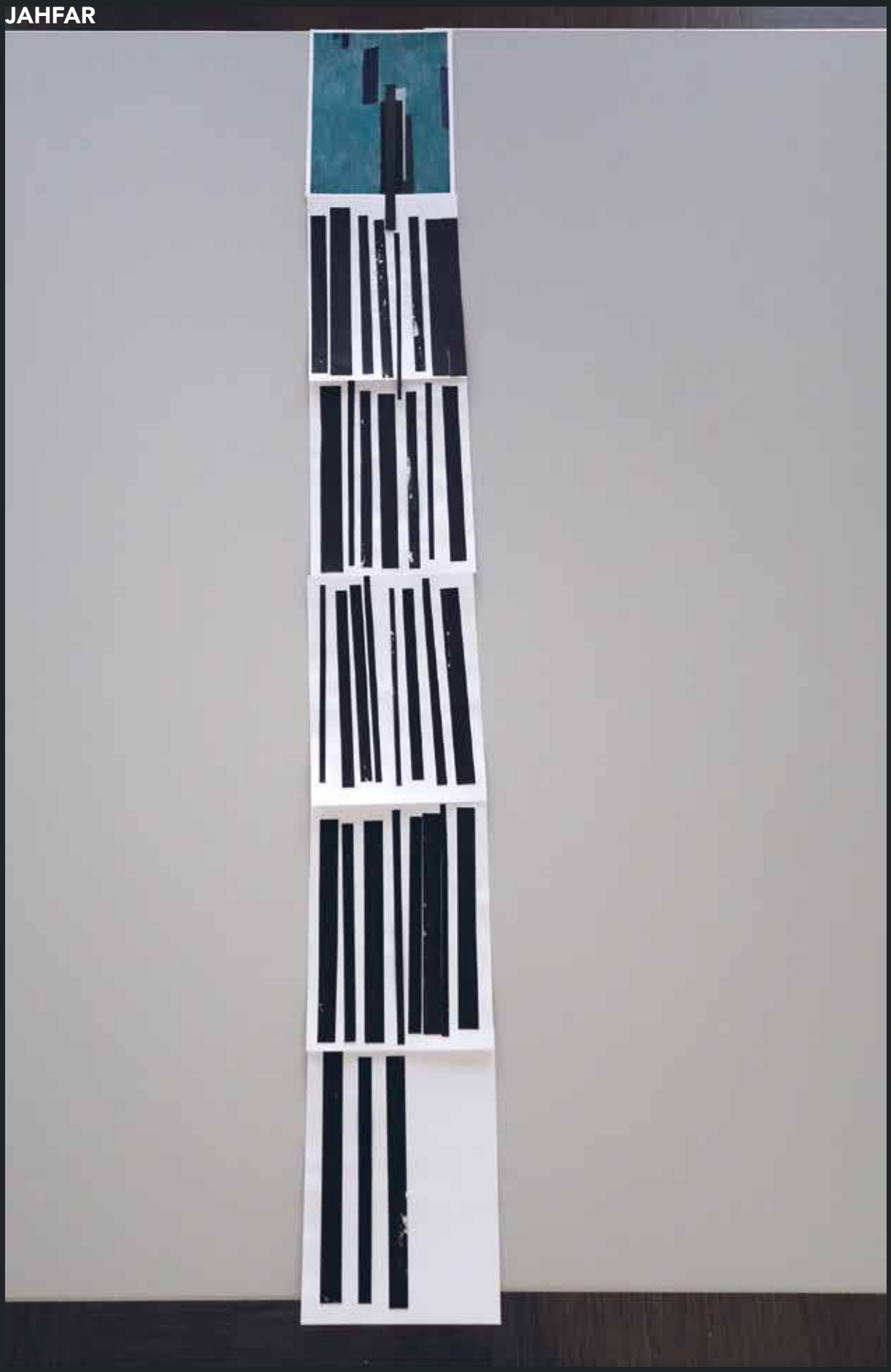




ISHANE

STANICK

JAHFAR

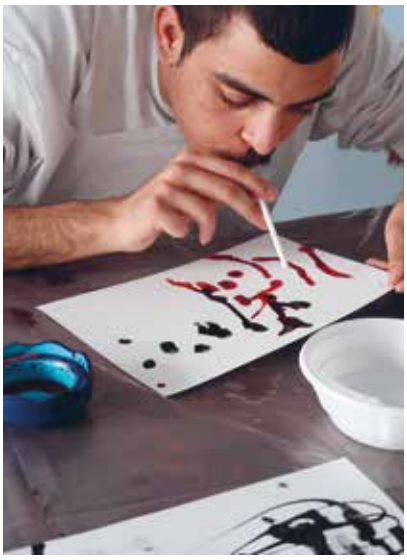


TACHES EN MOUVEMENT

Dans un premier temps les participants travaillent sur une table, à l'horizontale. Cet atelier est l'occasion de découvrir une nouvelle matière : l'encre de Chine. Elle est très fluide, légère. Des gouttes sont déposées à la pipette. Parfois les couleurs se mêlent, explosent. Certains testent également les réactions de l'encre en soufflant dessus avec une paille.

Dans un second temps, ceux qui le souhaitent peuvent expérimenter la matière à la verticale. Ils observent comme elle dégouline. Ils suivent les chemins qu'elle crée sur une feuille de très grand format posée au mur.

Le mouvement se révèle dans le tracé des gouttes déposées à la pipette, soufflées ou attirées par la gravité.



CHAÏMA

MAËLYS

STANICK

OBJETS EN MOUVEMENT

Dans ce deuxième chapitre, le mouvement est caractéristique des objets utilisés :

AVEC LES OUTILS « ROULEAUX » tels que des rouleaux de mousse, rouleaux encreur, roues… qui imposent d'eux-mêmes la gestuelle de trace. C'est encore plus le cas avec l'utilisation d'une valise à 4 roues ou d'une trottinette nécessitant une manipulation ample.

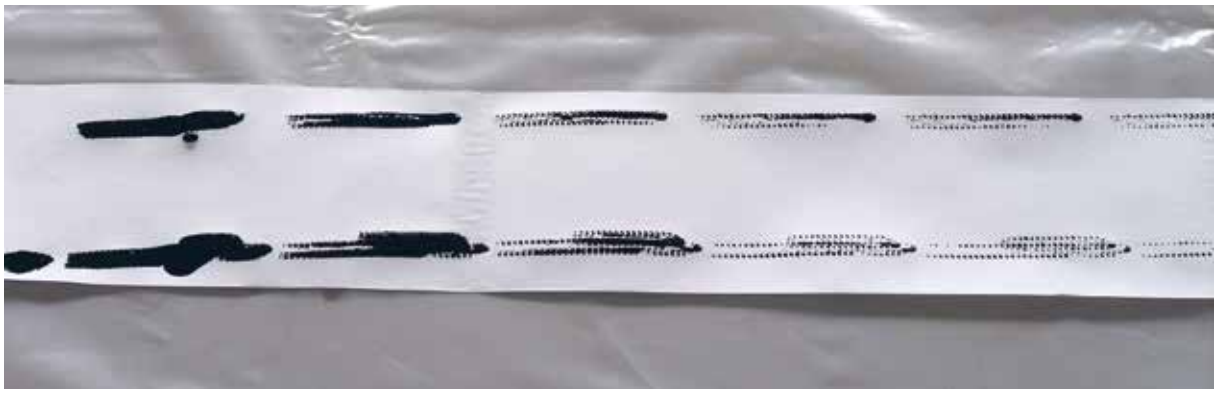
AVEC LES PROJECTIONS, c'est la matérialisation de jets de peinture verticaux par les mouvements vifs de la main qui tient un pinceau. C'est aussi des billes et des balles enduites de peinture et jetées au sol qui vont laisser la marque de leur déplacement jusqu'au bout de leur course.

Ici, la forme de la trace dépend de la trajectoire du geste et d'éléments qui roulent.
Il y a comme une « complicité » entre la main et l'objet : qui devance l'autre ?

PETITS ROULEAUX

Deux types d'objets sont employés sur cette séance.
Les traceurs : rouleaux en mousse, rouleaux encreurs et petites voitures.
Les supports : bobines de caisse et bandes médicales.

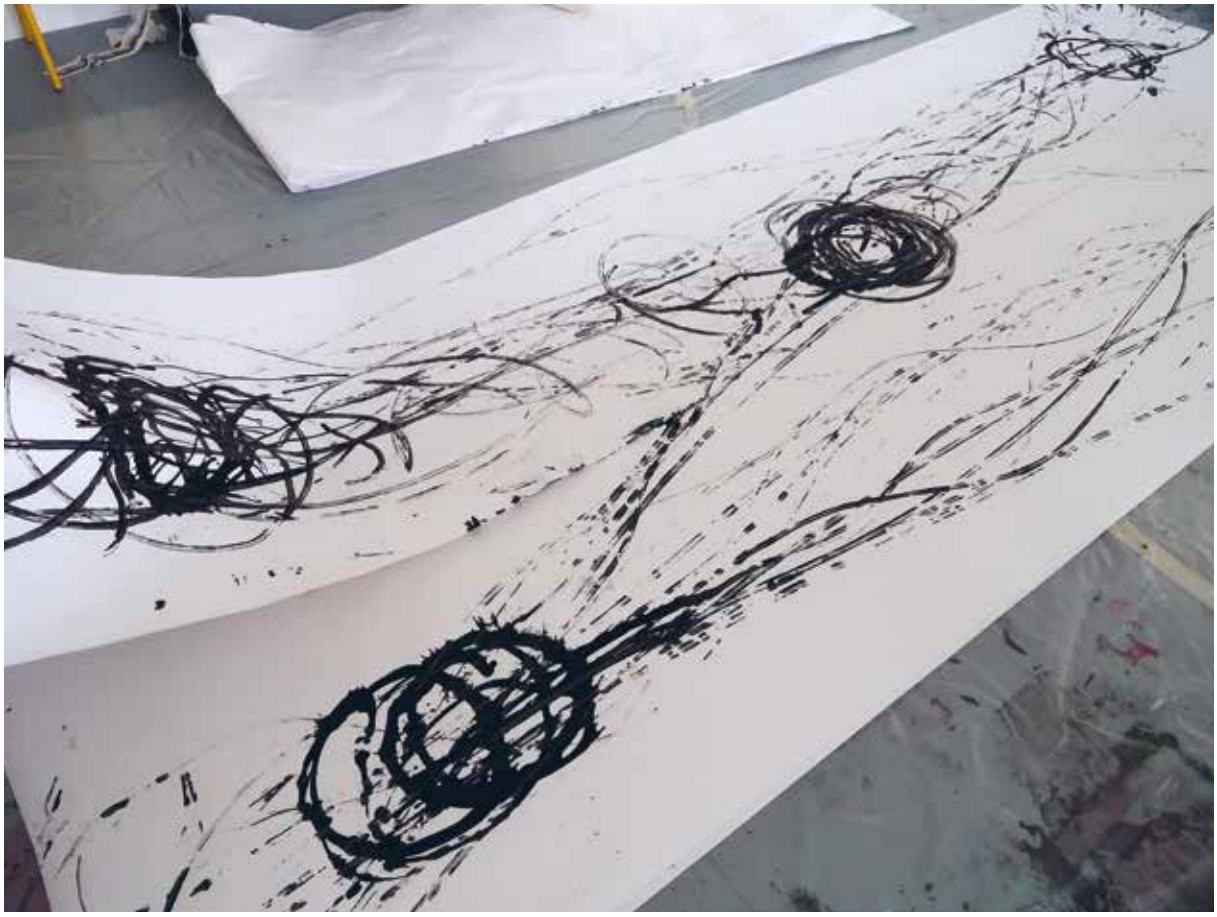
La zone de travail est toute en longueur pour permettre aux gestes de se déployer dans l'espace. La séance débute par la manipulation des objets mis à disposition afin de découvrir leurs caractéristiques : ils ont tous pour point commun de ROULER.
La longueur des bobines de caisse paraît infinie.
Les jeunes les déroulent avec beaucoup d'intérêt et constatent comment elles deviennent volumineuses.
Puis, chacun choisit ses outils et dépose de l'encre à son rythme.
Parfois, c'est le traceur qui est en mouvement sur un support fixe.
Parfois c'est le support qui défile, sous un traceur immobile.

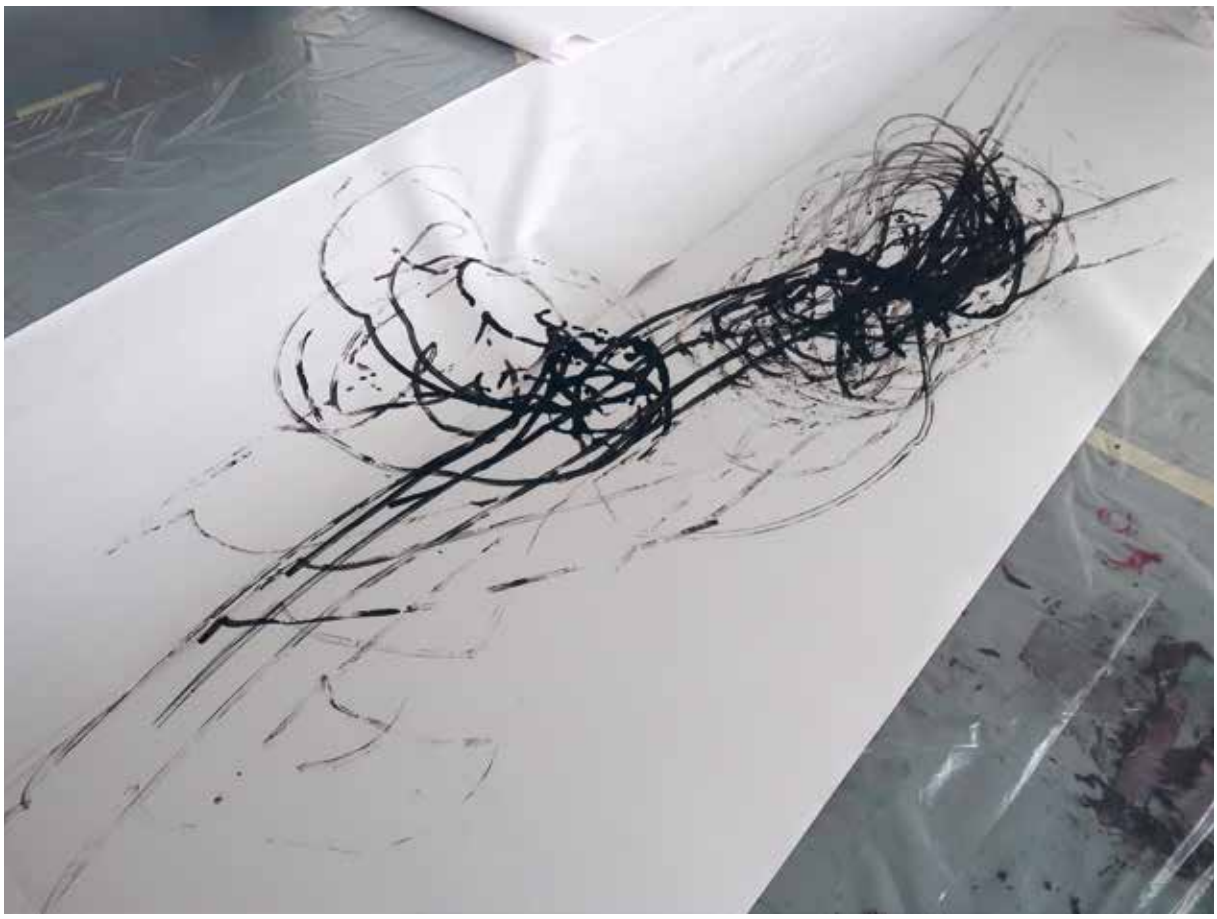


GRANDS ROULEAUX

Cette séance reprend la proposition précédente, avec des objets traceurs de plus grande taille :
une roue, une valise et une trottinette.

Dans un premier temps, une feuille est disposée sur une table. Les participants utilisent sa longueur pour faire des allers-retours avec une roue.
Puis, ils travaillent sur un support encore plus grand, directement au sol. Nicole dépose une flaque d'encre, les jeunes y font rouler une valise ou la traversent avec une trottinette. L'encre noire sur le papier blanc laisse des marques qui figent les passages. Elles permettent d'imaginer les mouvements des corps qui ont animé ces objets roulants.





PROJECTIONS

GESTES

Dans la continuité de la précédente séance, le travail se fait au sol, sur des feuilles de très grand format. Cela donne une liberté de mouvements amples et invite les participants à bouger en tournant autour du support, en se penchant, en s'accroupissant…

Les jeunes ont à disposition 4 couleurs : bleu, rouge, jaune et noir. Seul Stanick fait le choix d'un travail monochrome, en utilisant uniquement la peinture noire. Ils testent la technique du *dripping*. On observe comment la peinture est projetée en gouttelettes avec un pinceau ou en flaques versées depuis un seau.

Les productions se composent au fil des PROJECTIONS laissées par les GESTES de chacun.

Le terme *dripping* signifie « laisser goutter ». C'est un procédé inventé par la peintre Janet Sobel (1894–1968).
Il est notamment employé par les artistes de *l'Action Painting* comme Jackson Pollock. Ce mouvement artistique apparu dans les années 1950 aux États-Unis se caractérise par l'importance accordée à la gestualité : l'œuvre est un témoignage de l'acte physique de peindre.

« Sur le sol, je suis plus à l'aise.
Je me sens plus proche, plus partie intégrante du tableau, puisque de cette façon je peux marcher autour, travailler des quatre côtés et être littéralement dans le tableau. »
J. Pollock

Jackson Pollock, *Number 26 A, Black and White* (Numéro 26 A, noir et blanc), 1948, peinture sur toile, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© 2023 The Pollock-Krasner Foundation / Artists Rights Society (ARS), New York

IHSANE

JAHFAR

YOKTAN

MAËLYS

STANICK

CHAÏMA

PROJECTIONS

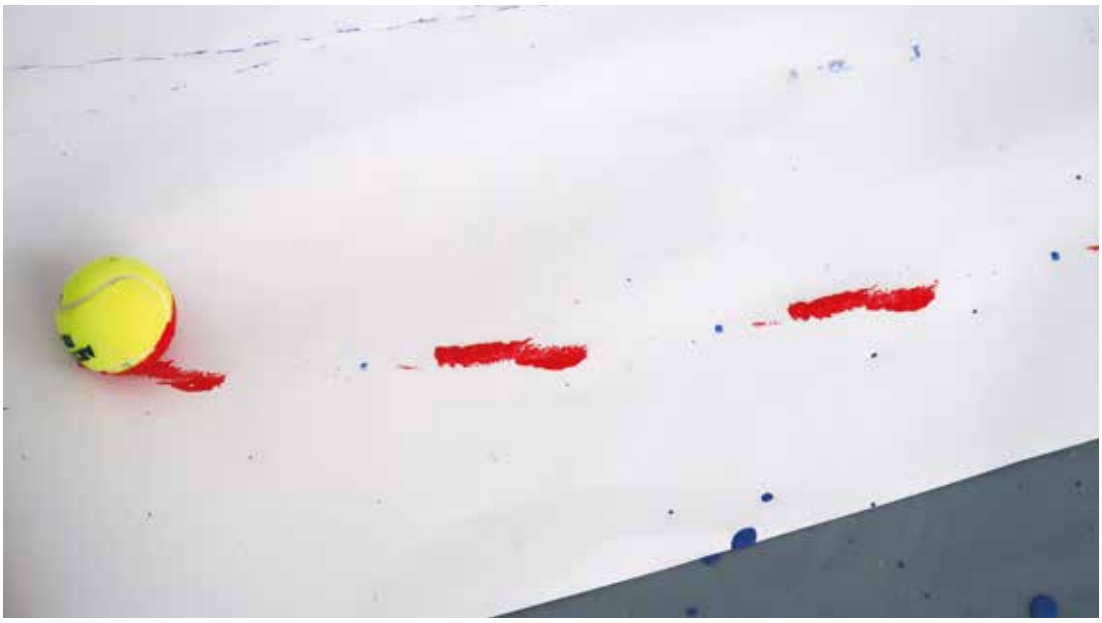
OBJETS

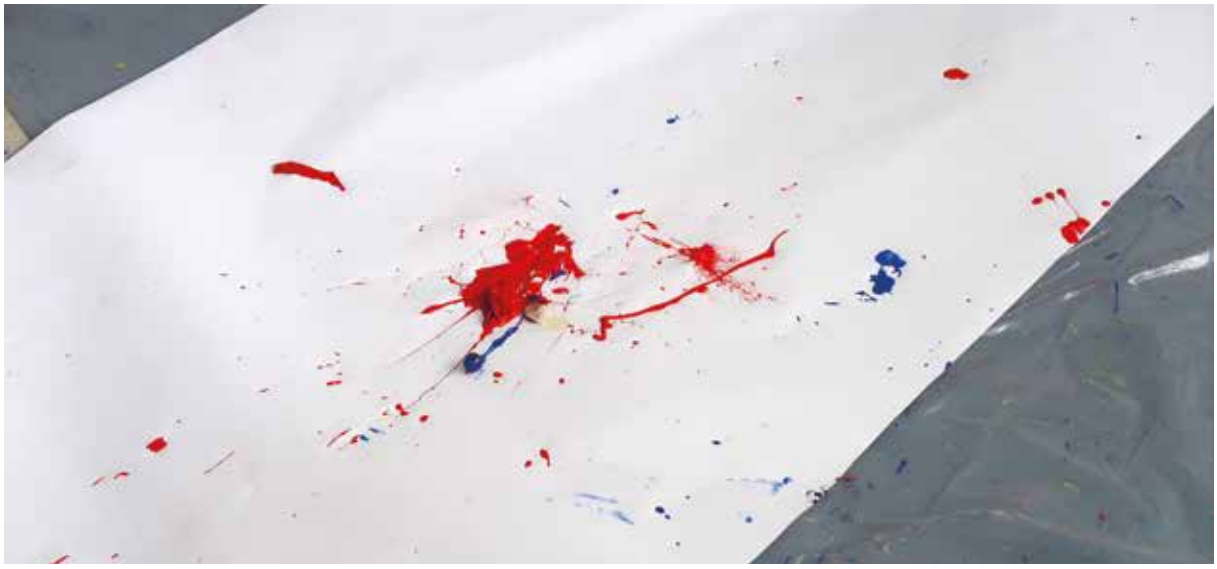
L'installation du dispositif pour cette séance est identique à la précédente : un grand format au sol, le choix entre 4 couleurs de peinture.

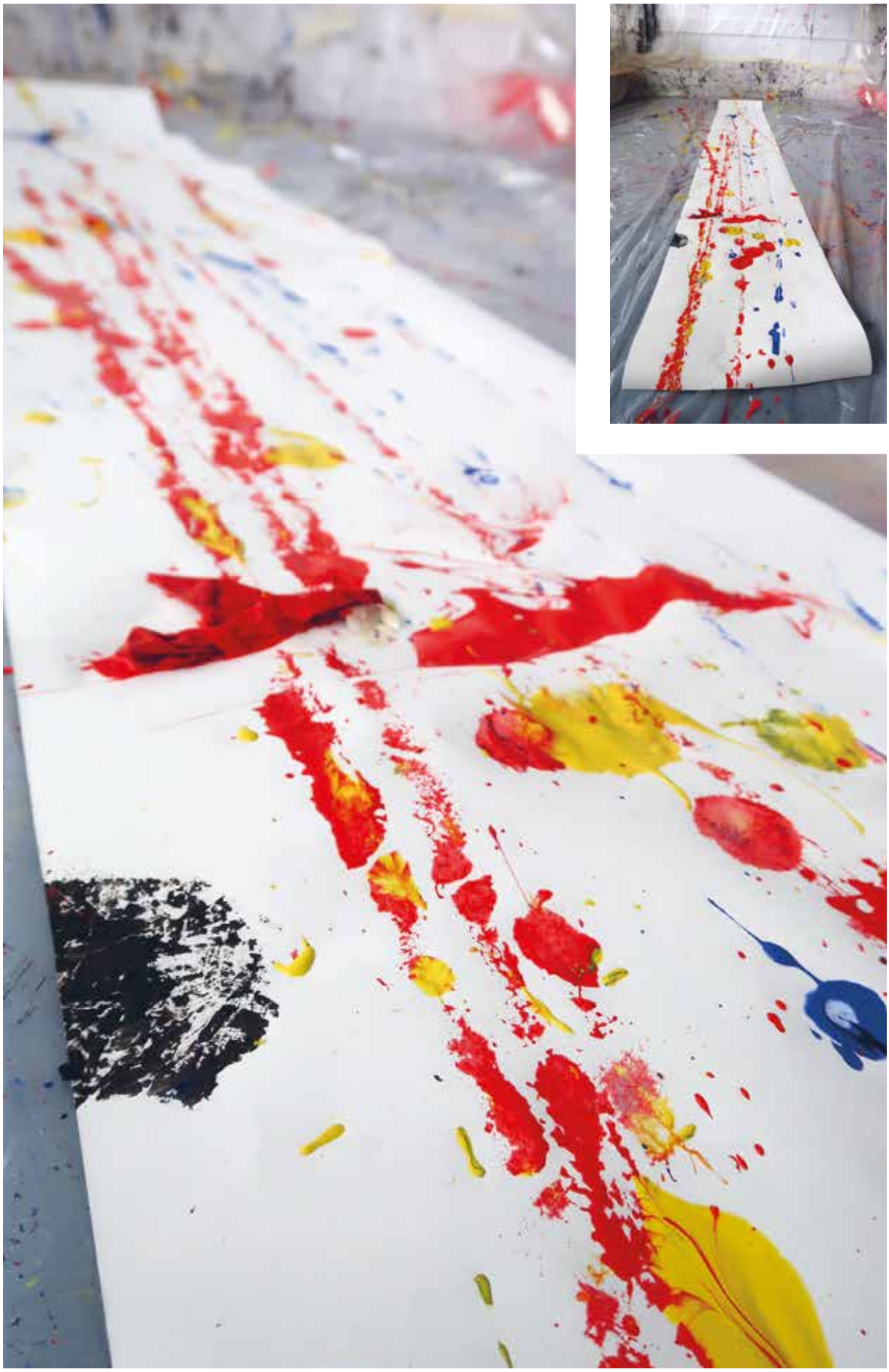
En revanche, les jeunes vont plus loin dans l'expérimentation avec des OBJETS qui leur demandent de trouver de nouveaux gestes : un ballon de baudruche rempli de peinture à éclater, des billes à faire rouler, une balle de tennis à lancer ou faire rebondir.

Les trajectoires de tous ces éléments ne sont pas évidentes, souvent ils s'échappent. Leur course se termine en dehors du champ de la feuille, accentuant la sensation qu'elle ne révèle qu'une partie du mouvement.

Les productions se composent au fil des PROJECTIONS laissées par les OBJETS dont chacun s'est saisi.
Cet atelier est une transition vers le prochain chapitre *Corps en mouvement.*







CORPS EN MOUVEMENT

Dans ce dernier chapitre, le mouvement est le corps physique. Il est sollicité dans une visée artistique :

UTILISER LE DÉPLACEMENT COMME EMPREINTE DU MOUVEMENT avec des matériaux de liaison, comme des morceaux de tissus, des fils de laine, de la bâche plastique, parfois déposés, parfois portés sur le corps lui-même.

SE CONCENTRER SUR LE DÉPLOIEMENT DES CORPS par l'investissement de l'espace dans des propositions de performances et d'installations éphémères, sans recherche de représentation.

FIL D'ARIANE

INSTALLATION DANS L'ESPACE

Pour cet atelier, Nicole souhaite un espace vaste à investir. La séance se déroule dans un gymnase. Les participants prennent la mesure du lieu :
ils déambulent, s'approprient l'endroit.
Puis, chacun se saisit d'une pelote de laine et marche, les fils qui se déroulent marquent les déplacements.

Le corps est en mouvement :
il faut se baisser, enjamber, contourner, parfois se démêler. Le mobilier et les murs deviennent des supports auxquels nouer la laine.

La création collective des jeunes se situe entre la performance et l'installation.
En art, la performance est une œuvre qui se présente sous la forme d'une action.
L'installation est imaginée pour un lieu spécifique. C'est une œuvre en 3 dimensions, dont l'agencement modifie la perception de l'espace.

Les fils, ainsi tirés pour retrouver la trace de son passage, rappellent le mythe du « fil d'Ariane ».
Cette histoire de l'Antiquité grecque raconte comment Ariane, amoureuse de Thésée, a trouvé grâce à un fil, le moyen de guider le héros vers la sortie du labyrinthe où il s'était enfoncé pour combattre le monstre Minotaure.

Maître des Cassoni Campana, *Thésée et le Minotaure*, début 16e siècle, huile sur bois, Avignon, musée du Petit Palais

FIL D'ARIANE

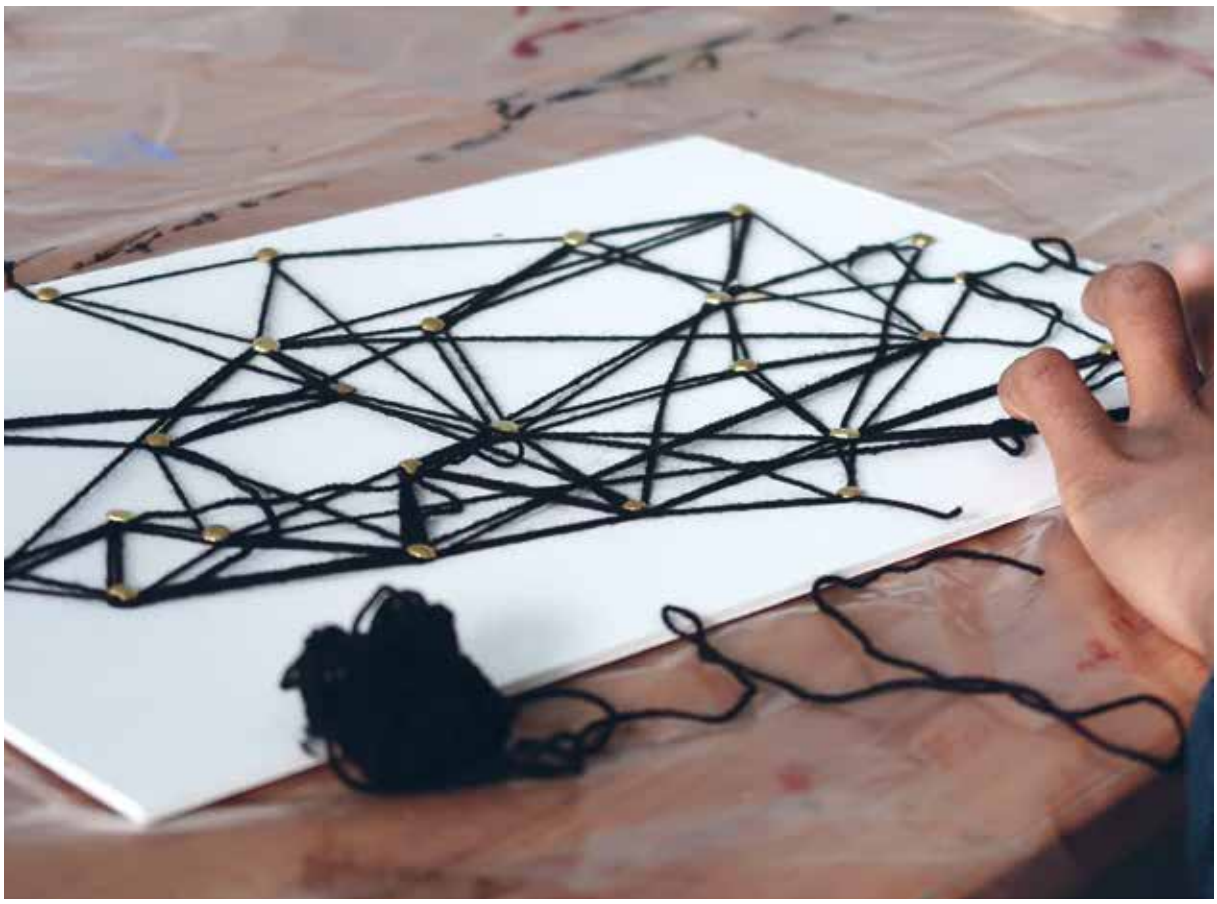
ACCROCHAGE MINIATURE

Les accrochages miniatures de cette séance font écho à la performance précédemment réalisée dans le gymnase. On retrouve les fils de laine mais cette fois, ils cheminent sur un petit support.
Chacun perce un carton-plume afin d'y fixer des attaches parisiennes. Puis, la laine blanche ou noire navigue entre les points dorés.
Les tracés marquent le mouvement des mains.

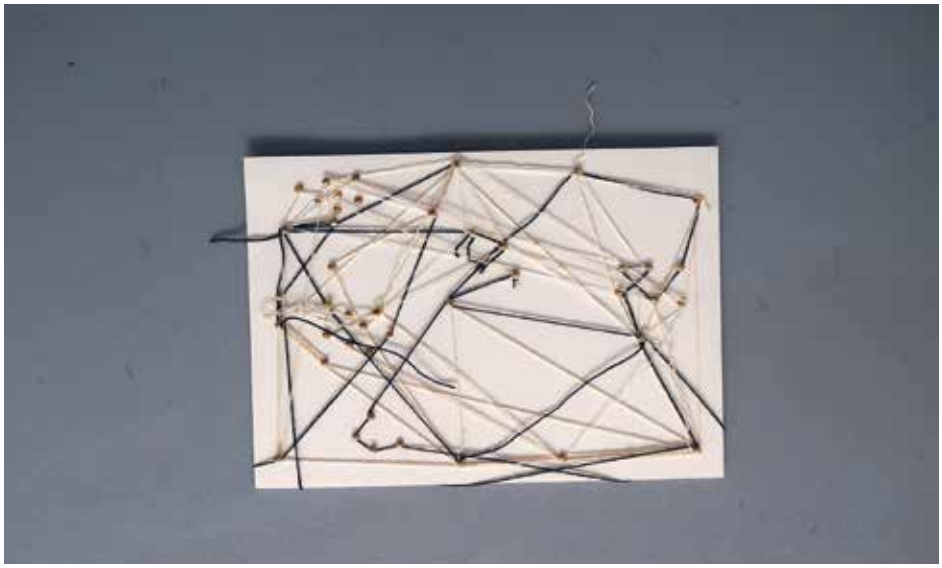
Malgré la simplicité apparente, la construction est complexe. Parfois il n'y a qu'une couleur, parfois deux. Parfois les fils sont tous tendus, parfois plus lâches…
Le travail est minutieux. Pour Nicole, il évoque les gestes des 3 divinités du Destin qui avec leur quenouille, fuseau et ciseaux, tissent, déroulent et interrompent le fil de la vie.

Ce sont les Parques dans la mythologie romaine, les Moires pour les Grecs ou les Nornes pour les Scandinaves, qui commandent la destinée humaine.

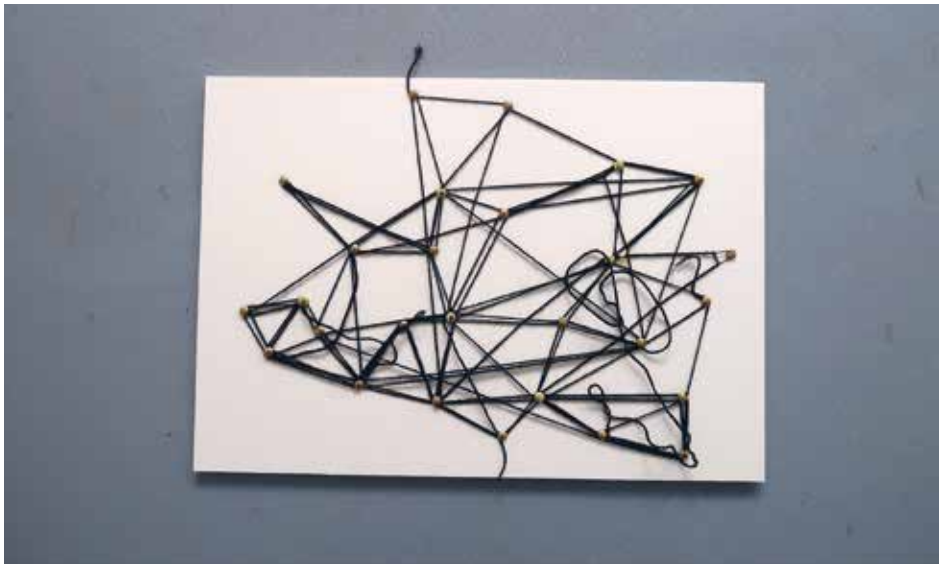
Anonyme, *Les Trois Parques*, fin 16e, dessin à la plume, Bayonne, musée Bonnat-Helleu



CHAÏMA



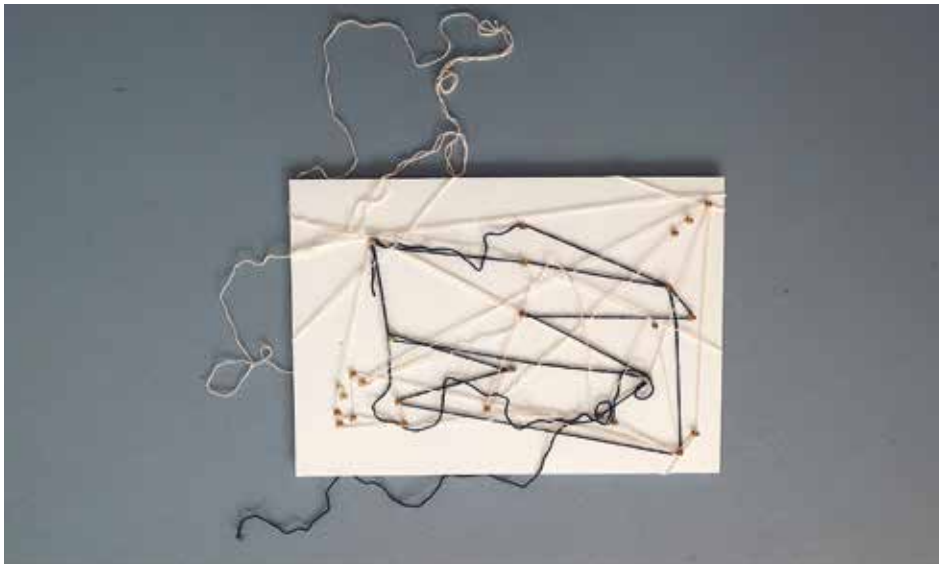
JAHFAR



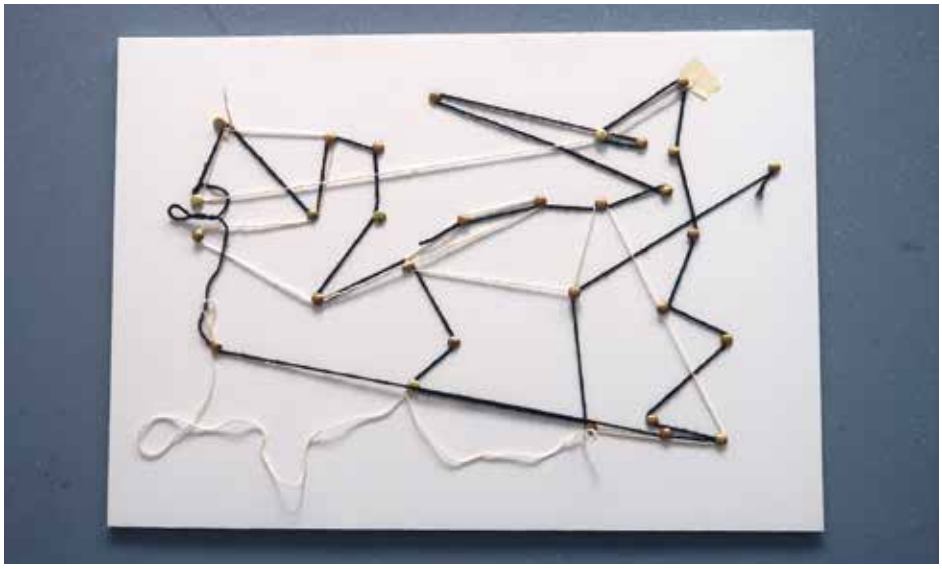
IHSANE

PÉNIEL

YOKTAN



MAËLYS



ENVELOPPEMENTS

RECOUVREMENT DE PAPIER

Lorsque les participants entrent dans la salle d'atelier, il y a déjà au sol des bouts de couverture de survie, bâche en plastique, papier de soie, cellophane, scotch et ficelle. Ils retrouvent ainsi des matériaux déjà expérimentés durant les premières séances.

Ils commencent par marcher dans la pièce, leurs mouvements sont guidés par les morceaux au sol. Ils les manipulent et des ventilateurs les invitent à mettre en mouvement ces matières.
Puis ils en choisissent pour recouvrir des parties de leur corps : poignets, coudes, genoux, avant-bras, jambes, cou…

Enfin, ils marchent de nouveau, avec ces présences sur eux. Péniel, qui s'est presque entièrement recouvert, éprouve comment ces objets influencent et impactent ses mouvements.

Une fois retirés, ces recouvrements sont comme des empreintes.
Ces papiers mous se sont transformés en « masque de corps ».

GAMER

ENVELOPPEMENTS

RECOUVREMENT DE TEXTILE

À la suite de l'atelier précédent, Nicole transforme encore la salle en un espace poétique. Cette fois renouvelé par un sol parsemé de textiles : toile à beurre, drap en coton, tissu en soie et fils de laine.

Les participants se créent à nouveau des « masques de corps ». Maëlys demande de voir « encore » les matières s'envoler. Pour Yoktan, le recouvrement n'est finalement pas un enroulement mais un enveloppement doux, par le contact du tissu et de l'air sur son visage.

L'intention est de ressentir son corps et ses mouvements autrement.

Stanick se concentre sur le découpage de petits morceaux de laine.
On peut reproduire sa déambulation en suivant la trace de ses fils.

Péniel s'était presque entièrement recouvert de morceaux de couverture de survie lors de la séance précédente. Ici aussi il s'applique à un recouvrement quasi total qui transforme l'idée initiale de « masque » en costume.

LIGHT PAINTING

TRACES DANS L'ESPACE

Avec le dernier duo d'ateliers, les jeunes évoluent dans un dispositif entre pénombre et lumière.

Nicole leur propose de prendre des lampes de poche et d'en observer les effets lorsqu'ils se déplacent dans l'espace. Pour les entraîner dans un mouvement, elle les invite à bouger, danser, sur de la musique douce et lente avec *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy (1862-1918) ou plus rythmée avec le *premier mouvement du 3e Concerto Brandebourgeois* de Jean-Sébastien Bach (1685-1750).

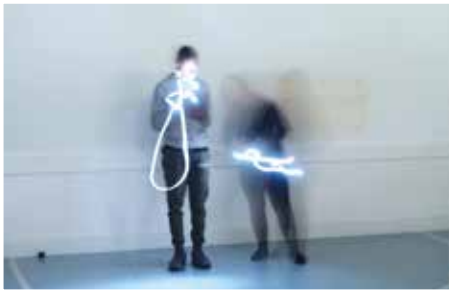
Un appareil photo, réglé sur une pause longue, capte les déplacements des lampes qu'ils ont en main.
Les participants expérimentent ainsi le *light painting*, littéralement la « peinture lumière », une technique qui rend visible les traînées laissées par la source lumineuse.

Les photos sont immédiatement imprimées pour visualiser le résultat. La surprise est au rendez-vous : les corps disparaissent et les faisceaux brillants envahissent l'espace.

Georges Demenÿ est le principal collaborateur d'Étienne-Jules Marey, l'inventeur de la chronophotographie : un procédé photographique qui permet de décomposer et analyser le mouvement.
En 1889, Demenÿ fixe des ampoules à incandescence aux articulations d'un assistant et crée la première photographie de *light painting* connue.

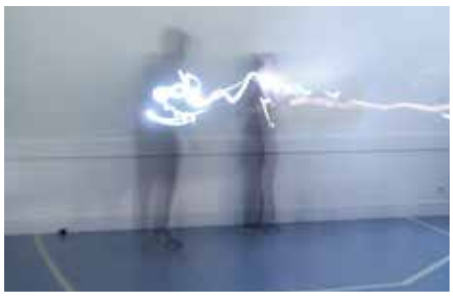
Georges Demenÿ et Édouard Quénu,
Pathological Walk From in Front, 1889, lumière photographiée en pose longue.
© Archives du Collège de France

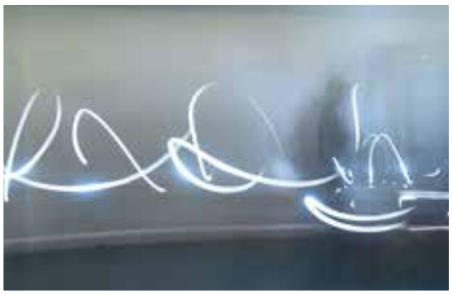
CHAÏMA



IHSANE

PÉNIEL

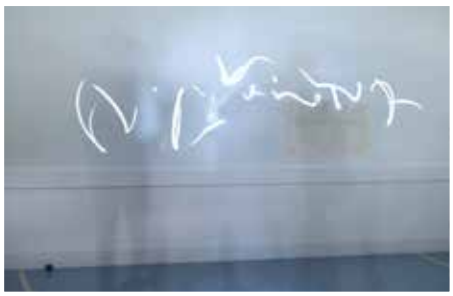




JAHFAR

YOKTAN

MAËLYS



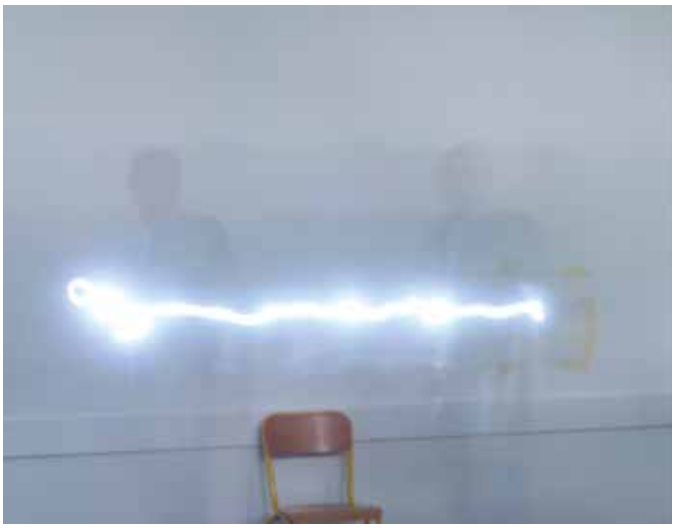
LIGHT PAINTING

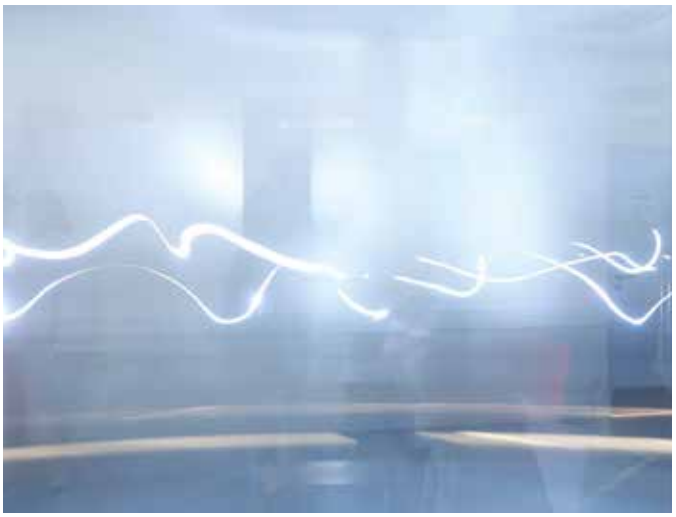
TRACES SUR LE CORPS

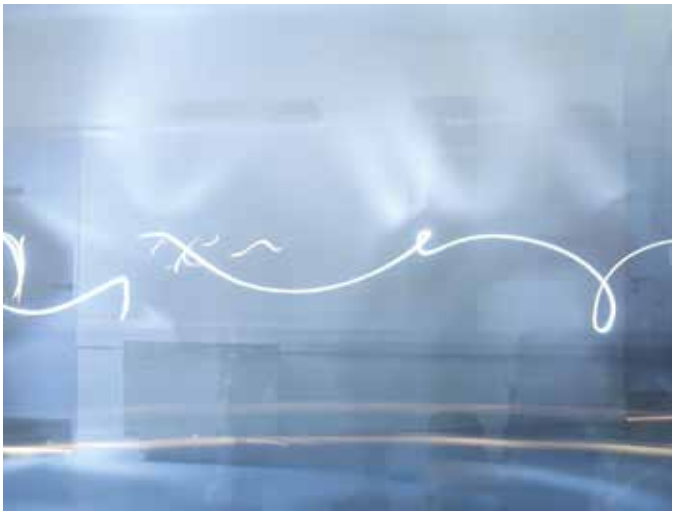
Les participants ont compris le principe de l'écriture à la lumière grâce à la technique du *light painting*. Ils poursuivent le travail avec un élément supplémentaire : une combinaison enduite de peinture phosphorescente.

La séance se joue en 2 temps :
d'une part, l'observation d'une nouvelle source lumineuse provoquée en passant la lampe sur leurs bras, leurs jambes ou leur torse pour activer la phosphorescence ;
d'autre part, comme la veille, les photos qui révèlent par la multiplication des faisceaux lumineux les déplacements dans l'espace.

Ainsi, c'est en expérimentant ce phénomène physique éphémère, la lumière, que s'achève notre voyage au travers du mouvement dans l'art.







COMPRENDRE L'EXPÉRIENCE

UNE SÉANCE DÉDIÉE AUX MEMBRES DU PERSONNEL DE L'IME LE SOLEIL D'OR

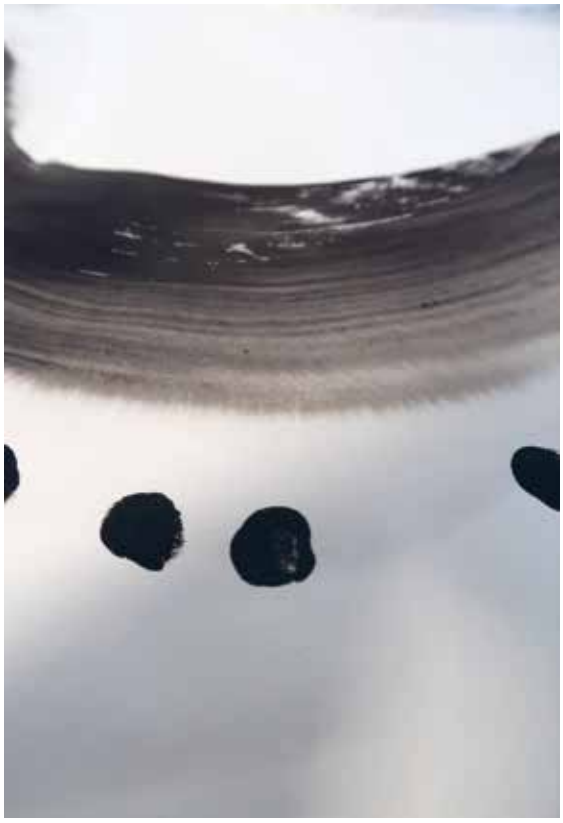
Avant de débuter les séances avec les jeunes, 3 professionnels de l'IME ont expérimenté un atelier mené par Nicole.

Cette introduction leur a permis :
• De mieux comprendre la pratique de l'art-thérapie, ses enjeux et ses valeurs ;
• De présenter les objectifs du projet : créer une bulle, un moment de bien être pour les participants grâce à la pratique artistique, sans attente de résultats ;
• D'appréhender les outils créatifs mis à la disposition des participants ;
• De sentir les bienfaits de cette pratique sur eux-mêmes, pour mieux les percevoir chez les jeunes.

Le fil conducteur du projet est posé :
Comment symboliser le mouvement dans une forme ?

Nicole propose de travailler sur le mouvement intérieur que nous partageons tous : le souffle.
Elle invite à fermer les yeux, laisse de la place au silence, demande d'écouter avec les oreilles mais aussi avec l'esprit. Elle fait entrer les participants dans une posture d'écoute et de présence à soi, de relâchement. Elle leur demande de visualiser la circulation de leur souffle, son cheminement, son tempo. Ils le matérialisent par un geste dans les airs puis posent ces mouvements sur une feuille et les répètent. Enfin, ils accompagnent le geste avec un pinceau mouillé, puis encré.
Ils reprennent ce cycle une deuxième fois, avec les mouvements des battements du cœur.

TRACES
EN MOUVEMENT
DU SOUFFLE



CONCLUSION

EN QUELQUES CHIFFRES

18
ateliers réalisés

20
séances

8
jeunes participants aux ateliers d'art-thérapie

1
visite au Centre Pompidou

3
professionnels ont bénéficié d'un atelier d'art-thérapie

10
minutes de vidéo à regarder

EN VIDÉO

Une vidéo retrace, en mouvement, les parcours engagés durant les séances. Elle donne la parole aux intervenants et rend compte de l'ambiance, du partage de moments dynamiques ou doux.

Elle sera projetée lors de la fête de fin d'année de l'IME, le 17 juin 2023 et sera accessible sur la page internet dédiée au projet à l'adresse suivante : **https://www.grandpalais.fr/fr/histoires-dartaux-petits-soins**

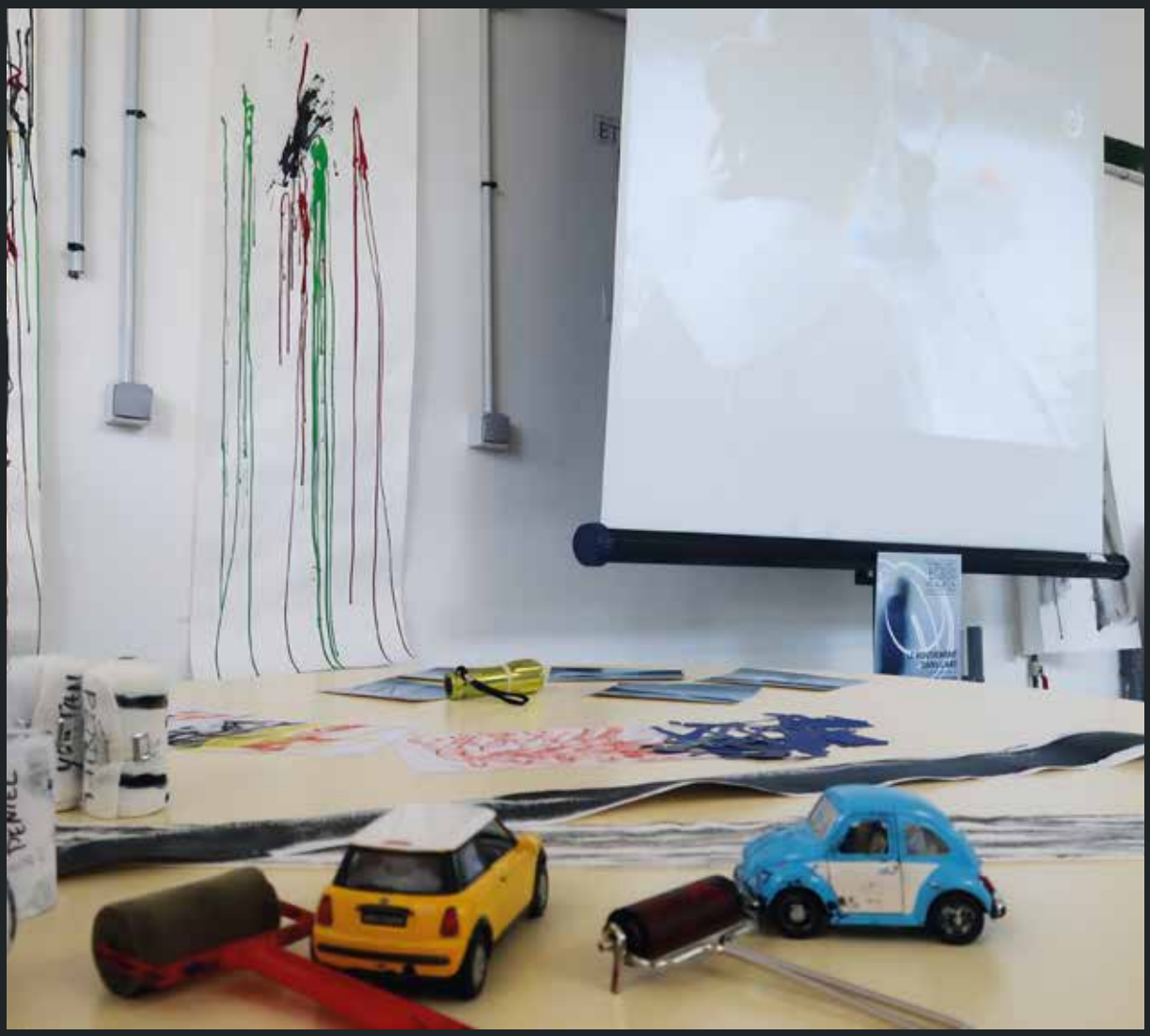
EN QUELQUES MOTS

« Le bilan est positif. Pour l'ensemble des participants, il y a eu quelque chose de bénéfique. On a observé des jeunes plus apaisés à la suite des séances ou qui les attendaient avec impatience. »
Jean-Rémy Scaglione, chef de service
IME Le soleil d'Or

« La sortie au Centre Pompidou avec un groupe, pour moi, c'était une première. J'ai été agréablement surprise de leur attitude, de la concentration. On sentait que plusieurs d'entres eux prenaient vraiment plaisir à observer, redessiner. C'était une très bonne opportunité. »
Elodyte Leguet, coordinatrice de projets
IME Le soleil d'Or

« Le travail en art-thérapie a été fructueux car il y a eu une réponse de TOUS. Chaque jeune, selon sa personnalité, a montré du relâchement, des initiatives, un temps d'attention, de concentration, de la curiosité… »
*Nicole Depagniat, artiste plasticienne et art-thérapeut*e

« Je note vraiment la pertinence d'un projet au long cours. Être présents depuis 3 ans auprès d'une institution nous a permis de retrouver d'une édition à l'autre certains jeunes. Pour ceux rencontrés cette année, nous avons constaté la nécessité de prendre le temps pour établir la confiance et qu'ils comprennent ce que les séances les invitaient à faire. »
Angélique Lopez, chargée de projets culturels
Réunion des musées nationaux-Grand Palais



RESTITUTION

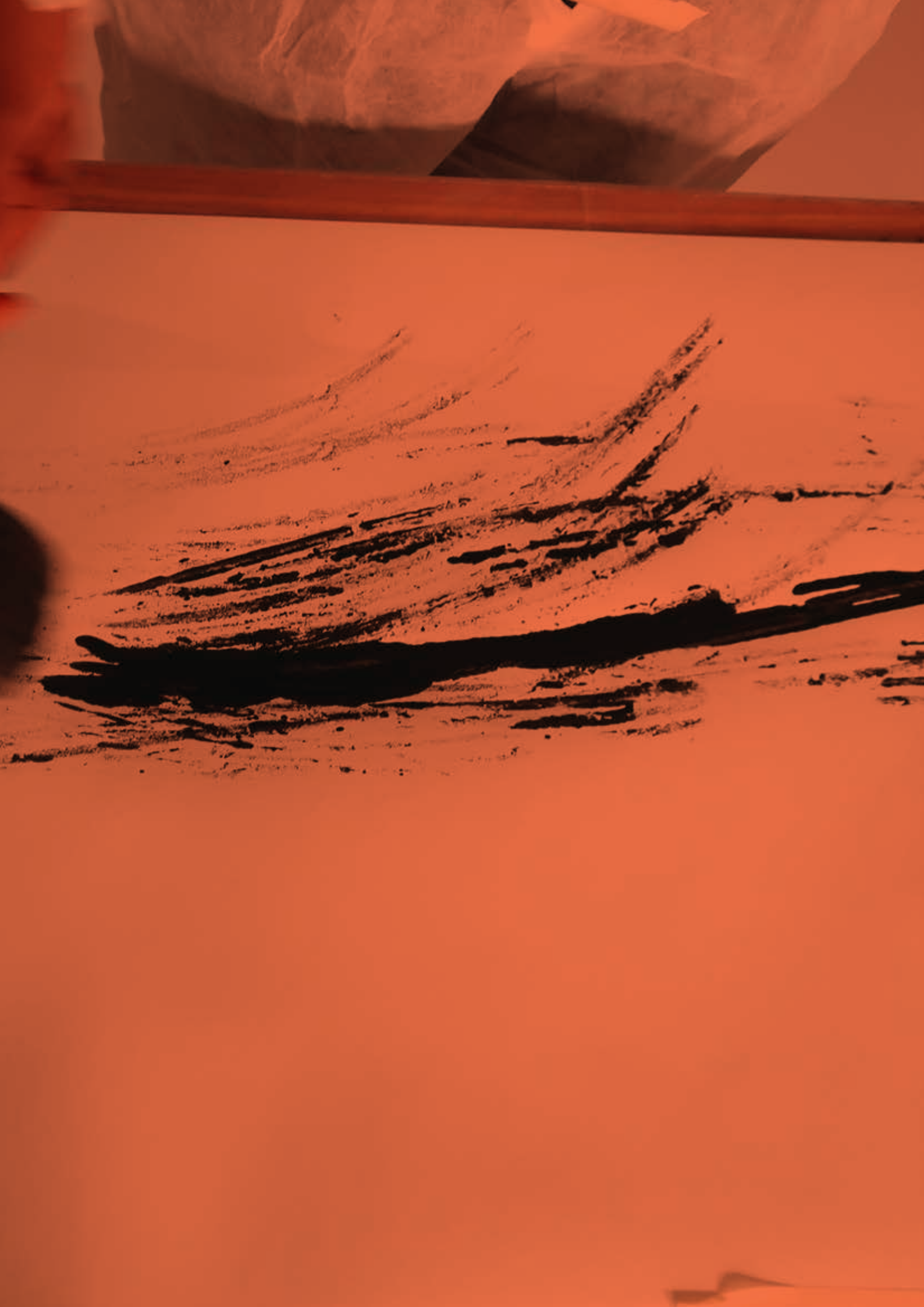
Le samedi 17 juin, à l'occasion de la fête de fin d'année de l'établissement, les familles, camarades et professionnels de l'IME ont assisté à une projection de restitution.

Autour de la vidéo qui retrace l'ensemble des séances, ils ont découvert les outils utilisés au fil des ateliers et les productions.

Un espace créatif proposait à ceux qui le souhaitaient de laisser une trace de leur mouvement.

Chaque jeune et professionnel ayant participé au projet est reparti avec une photo souvenir.

REMERCIEMENTS ET CRÉDITS



REMERCIEMENTS

Le programme *Histoires d'art aux Petits Soins* est conçu par la Réunion des musées nationaux-Grand Palais :

- Vincent Poussou, directeur des Publics et du Numérique
- Cléa Richon, directrice adjointe en charge de la Sous-Direction de la Médiation
- Pascale Filoche, responsable de la Cellule médiation-éducation
- Angélique Lopez, chargée de projets culturels
- Clara-Lou Sinard, stagiaire chargée de projets culturels
- Chloé Vuillermet, stagiaire chargée de projets culturels
- Lalie Dupont, stagiaire chargée de projets culturels
- Ariane Schweitzer, chargée de mécénat
- Clémence Grenier-Chalut-Natal, chargée de mécénat
- Céline Nègre, responsable d'activité web et réseaux sociaux
- Alexia Chenal, webmaster
- Philippe Gournay, responsable de fabrication

La réalisation de ce programme est permise grâce au soutien du mécène :

- Entreprendre pour Aider

La réalisation de ce programme est permise grâce à la collaboration de notre partenaire :

Fédération APAJH :

• David Husson, directeur du pôle enfance 93

• Anne-Sophie Landré, directrice adjointe du pôle enfance 93

• Jean-Rémy Scaglione, chef de service de l'IME Le Soleil d'Or

• Elodyte Leguet, coordinatrice de projets et chargée d'orientation

• Audrey Tonet, accompagnante éducative et sociale

• Ange Sakalou, éducateur sportif

• Myriame Malaoui, apprentie éducatrice spécialisée

• Brice Djengue Soppo, apprenti moniteur-éducateur

• Komla Agudze, stagiaire moniteur-éducateur

• Christvie Mabinda et Mamadou Dia, éducateurs intérimaires

• Les participantes, participants et toutes les personnes de l'établissement qui ont contribué au bon déroulement des séances

La réalisation de ce programme est permise grâce à l'intervention de :

• Nicole Depagniat, artiste plasticienne et art-thérapeute

Les kits pour la séance « mobiles et ombres en mouvement » ont été construits par :

• François-Michel Ronté

La réalisation et le montage de la vidéo de restitution de cette édition sont permises grâce à :

• Marine Rambour

Les conceptions graphiques ont été réalisées par :

• Lysianne Bollenchach & Clément Vuillier — création de l'emblème du projet

• Ariane Blanc-Lebeaupin — création graphique et mise en page de ce livret

CRÉDITS PHOTOS

© Lysiane Bollenbach et Clément Vuillier : logo couverture, p. 1
© RMNGP/CME : p. 2, 4, 6, 9, 10-11, 12, 14, 18, 22-24, 28-29, 34-35, 38-39, 43, 46, 49, 50-51, 53, 57-59, 61, 62, 64-73, 75-93, 96-105, 110-111, 116-126
© Entreprendre pour aider : p. 7
© Ojunix : p. 8
© Nicole Depagniat : logo p.8, p. 15
© Vincent Laganier : p. 20
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost : p. 21
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Hélène Mauri : p. 21
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat : p.21, 52
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Bahier / Philippe Migeat : p. 21
© Tate Images : p. 21
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat : p. 21, 52
© ADAGP, Paris [2023] : p. 21, 52, 48
© Droits réservés : 25, 26, 27, 30, 31, 32, 33, 36, 37, 40, 41, 44, 45, 47, 54, 55, 56, 60, 94-95, 106-109 ; 112-114
© The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / The Trustees of the British Museum : p. 38
© Photo SCALA, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / image Scala : p. 42
© Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / Tate Photography : p. 42
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski : p.42
© National Galleries of Scotland, Dist. RMN-Grand Palais / Scottish National Gallery Photographic Department : p. 42
© André Morain : p.48
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Adam Rzepka : p. 74
© 2023 The Pollock-Krasner Foundation / Artists Rights Society (ARS), New York : p. 74
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojeda : p. 86
© RMN-Grand Palais / Jacques L'Hoir / Jean Popovitch : p. 90
© Archives du Collège de France : p. 104

Réunion
des musées
nationaux
Grand Palais

entreprendre
pour aider
FONDS DE DOTATION
Roger et Aleth Paluel-Marmont

Histoires d'art aux Petits Soins est un projet porté
par la **Réunion des musées nationaux - Grand Palais**,
avec le soutien du Fonds de dotation **Entreprendre pour Aider**.

Cette offre de médiation est basée sur le principe du « *take care* »,
c'est-à-dire de **l'attention portée à autrui**,
en s'appuyant sur la pratique de l'**art-thérapie** en groupe.

Elle amène les participants à se **(re)découvrir au travers
d'un cheminement artistique** en favorisant leur **sensibilité
créative** grâce à des **ateliers** et **sorties culturelles** encadrés
par les équipes de la Rmn-Grand Palais et une art-thérapeute.

APAJH

ATHANOR